

LE VOLTIGEUR

Journal illustré publié par les Éditions Ouïe/Dire

ÉDITORIAL

Chez Saïd

La nuit tombe sur la Cité. Saïd tire deux cigarettes de son paquet, une pour Mirek que tout le monde surnomme le Polak, l'autre pour lui. Sans prononcer la moindre parole, il se dégage de derrière le comptoir. On ne fume pas à l'intérieur de l'Épicerie Gourmande. Il sort, Mirek le suit. Personne ne discute les règles fixées par Saïd. On ne laisse pas traîner sa canette devant la caisse, on n'entre pas dans le magasin sans dire bonjour à tout le monde. Saïd a imposé le respect. Le respect de sa personne mais aussi celui des uns envers les autres. Il a fait de son épicerie un lieu pour les jeunes, pour les vieux, pour les enfants. Ici les Arabes côtoient les Albanais qui côtoient les Blacks, qui côtoient les Français. Et tous côtoient le Polak. L'Épicerie Gourmande, c'est le kebab du quartier, un espace pacifié et festif. On vient y traîner, s'y rencontrer, écouter les potins.

Capuchés, Mirek et Saïd fument sur le trottoir. Le froid pique les oreilles en cette soirée d'automne. Ils se balancent des blagues. Isabelle passe devant et s'arrête. Elle promène Ophélie au bout de sa laisse. La petite chienne, elle aussi emballée dans un vêtement chaud, salue joyeusement les clients, elle renifle les godasses et se trémousse.

Ibrahim, quatre ans, arrive avec son père Hassan. Ces deux-là vont toujours de pair. Ils sont descendus de leur appartement du dessus et récupèrent les sandwiches qu'ils ont commandés. Le gamin en profite pour négocier une sucette. Saïd lui en fourgue deux pour le prix d'une. Ibrahim joue entre les étagères, il est comme chez lui, il est la coqueluche de la boutique. Mirek tire deux cannettes de l'armoire frigo. Il m'en offre une. Avec lui, il n'y a jamais moyen de payer. On sirote la bière glacée dans la nuit calme. L'air frais lui rappelle Varsovie. Il évoque la Pologne, son autre vie. D'un côté, les jeunes font semblant de se chamailler, de l'autre, les inséparables Yan et Benji se racontent leur journée à ne rien faire. C'est à celui qui en fera le moins possible, relax. Certains, assis sur leur scooter, discutent dans le Square Jipé et se réchauffent en dégustant le thé à la menthe préparé et servi aimablement par Alex.

Aucun bruit dans les rues. Seul le rire tonitruant de Saïd peuple la nuit. On l'entend de loin. Dernier commerce du quartier, l'Épicerie Gourmande éclaire les immeubles alentour de ses guirlandes multicolores. Le petit monde de la Cité Jacqueline Auriol de Chamiers se pose là. On échange quelques paroles, on s'enquiert de l'état des uns et des autres. Ici, on vient trouver un peu d'humanité.

Marc Pichelin



Éditions Ouïe/Dire

3 rue de Varsovie 24000 Périgueux
05 53 07 09 48 - contact@ouiedire.com - www.ouiedire.com
Directeur de publication : Philippe Dabot
Directeur de la rédaction : Marc Pichelin
Ont participé : Armelle Antier, Edmond Baudoin, Bertoyas, Louise Collet, José Correa, Guillaume Guerse, Tangui Jossic, Laurent Lolmède, Placid, Marion Renaud, Emilie Skrijelj, Thomas Suel, Troubs et Carol Vanni.
Corrections et Administration : Betty Fischer
Mise en page : Marc Pichelin avec l'aide de Tangui Jossic.
Diffusion et Distribution : Serendip.
Impression : Rotochampagne
ISBN : 978-2-919196-48-7

Le projet Vagabondage 932 a reçu le prix Hors Case 2020 décerné par le festival Lyon BD et la Sofia. Ce numéro du Voltigeur a été en partie financé par ce prix.

VAGABONDAGES 932

Le Voltigeur est publié dans le cadre de Vagabondage 932, résidence d'artistes sur le quartier prioritaire de Coulounieix-Chamiers, initiée par Ouïe/Dire - Compagnie d'art sonore et éditeur phonographique, et coordonnée avec l'Agence Culturelle Départementale Dordogne-Périgord. Ce projet est réalisé dans le cadre d'un partenariat multiple associant la ville de Coulounieix-Chamiers, l'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord/Conseil départemental de la Dordogne, la DRAC Nouvelle-Aquitaine et, dans le cadre du Contrat de ville du Grand Périgueux 2015-2022, la Communauté d'Agglomération du Grand Périgueux, la Préfecture de la Dordogne et Périgord Habitat. Vagabondage 932 reçoit également l'aide de l'ALCA Nouvelle Aquitaine, l'ADAGP et de la SAIF.

Pour l'ensemble de ses activités, l'Association Ouïe/Dire reçoit les aides précieuses de la Ville de Périgueux, du Conseil départemental de la Dordogne, du Conseil Régional Nouvelle-Aquitaine et de la DRAC Nouvelle Aquitaine.



Le Kebab est fermé.

- Mais alors qu'est-ce qui se passe le soir ?
 - Ben rien. On rentre chez nous et on regarde la télé.
 - La télé ?
 - Ouais, j'te jure.
 C'est nul.

Le Kebab c'était le dernier commerce encore ouvert dans le quartier.
 Il faisait kebab mais aussi épicerie de dépannage.
 Très pratique pour ceux qui peuvent pas trop se déplacer.
 Et y'en a beaucoup ici...



Et puis surtout, c'était le seul truc ouvert le soir, et ça, c'était important parce que plein de gens se retrouvaient là, pour discuter, voir du monde et pas rester bloqués dans les apparts.



Le Kebab c'était plus qu'un kebab.

Beaucoup plus.



Saïd a été contraint de fermer parce qu'avec le plan de rénovation du quartier, ils ont besoin des rez-de-chaussée pour faire des apparts avec des accès handicapés. C'est ce qui se dit en tout cas...

Les immeubles, tout autour, vont être détruits et remplacés par des maisons individuelles.

La Mixité Sociale, ils appellent ça.

Ce qu'on sait, c'est que la plupart des gens qui habitaient là sont peu à peu relogés ailleurs, qu'ils partent, et qu'on ne les revoit plus.



Maintenant, dans la vitrine, on voit le reflet du quartier.

Il reste plus grand-chose dans la boutique, juste du bazar, ce que Saïd n'a pas encore eu le temps de virer.



Du bazar et des immeubles qui se vident.

Un quartier fantôme.



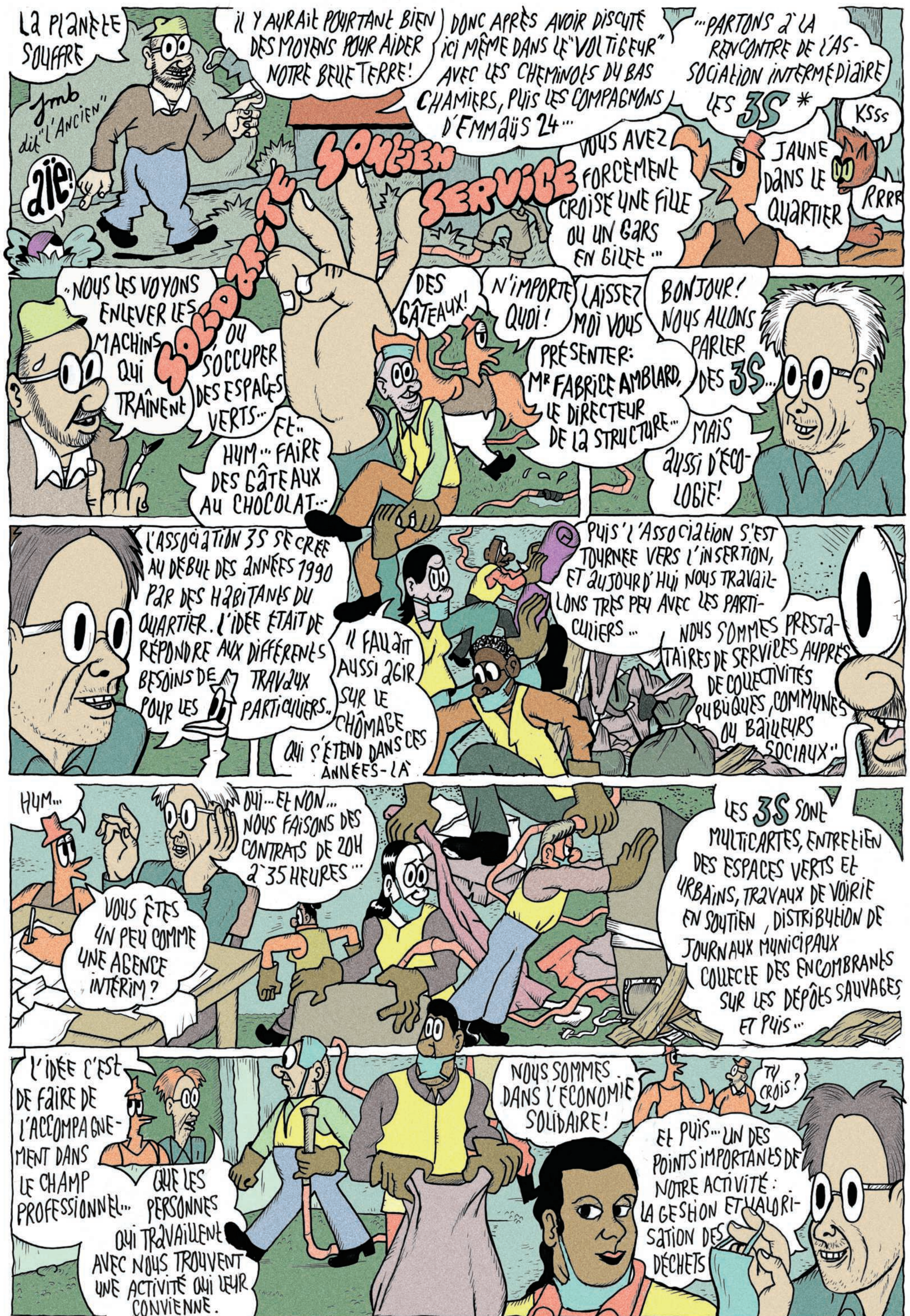
- Les jeunes, ils ont fait comme une petite manif l'autre jour devant la mairie pour râler un peu. Ils en avaient gros sur la patate. Et ben tu sais quoi ? Ils ont été reçus en délégation par le maire.

- Ah oui ! Et alors ?

- Alors il leur a dit que la municipalité avait prévu de proposer un autre local à Saïd, pas loin, et que comme ça il allait pouvoir réouvrir quelque chose.

- Ah c'est bien ça.

- Oui. Faut juste attendre un peu... Espérons que ça soit pas trop long, hein ?







RETOUR
À LA CASE
CHAMIER

LA BALADE EN CHANTIER

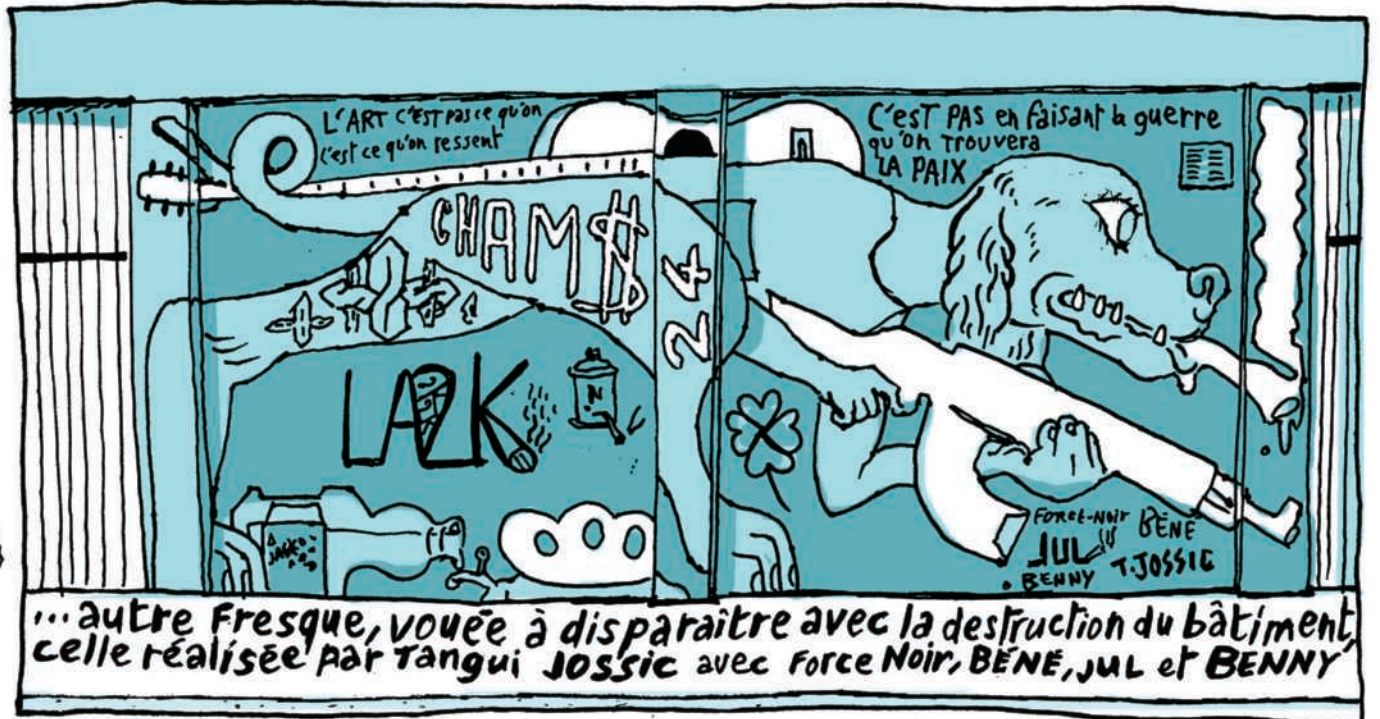
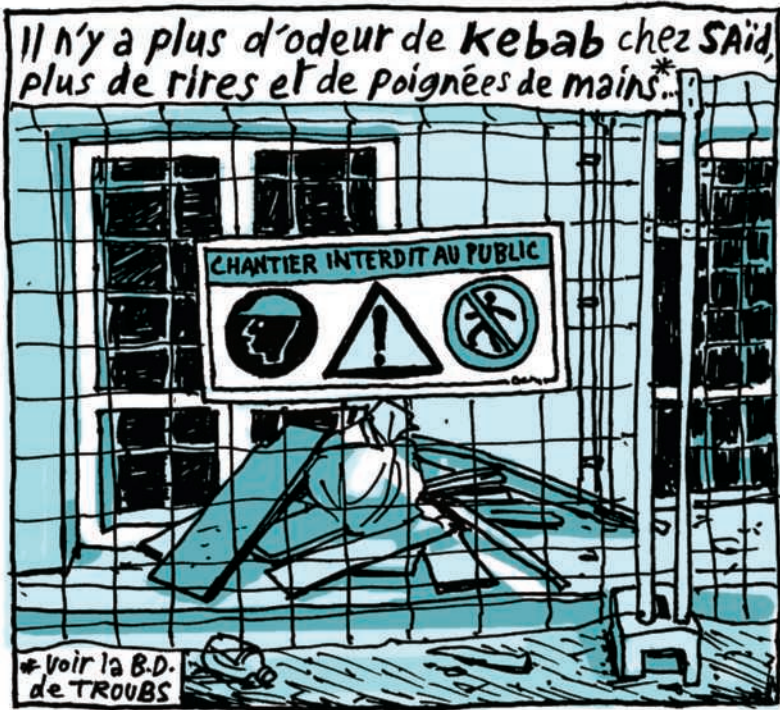
de l'autobio
100% LOL

Plus d'un an (because COVID) que je n'étais pas retourné à Chamiers.



... mais que reste-t-il de ce Chamiers là? J'ai ouïe-dire que la cité était en chantier.





N°23/24 LE JARDIN DE MILOU

TEXTE : Marc Pichelin
DESSIN : Louise Collet

TOUT ICI EST À SA PLACE, BIEN RANGÉ, BIEN ORDONNÉ. IL SEMBLE N'Y AVOIR QUE PEU DE PLACE AU HASARD. TOUT AU FOND, CACHÉ PAR UN RANG DE TOMATES, MILOU APPARAÎT. IL RAMASSE DES PÊCHES. IL NOUS EN OFFRE UNE. IL TIENT UN GRAND BÂTON SUR LEQUEL IL A FIXÉ UNE BOÎTE DE CONSERVE. IL PEUT AINSI CUEILLIR LES FRUITS EN HAUTEUR SANS AVOIR À GRIMPER SUR UNE ÉCHELLE.

D'ABORD COMME MENUISIER, PUIS AUX ROUTES À LA VILLE DE PÉRIGUEUX. ÇA LUI FAIT 12 ANS DE PRIVÉ ET 25 ANS DANS LE PUBLIC. IL EST MAINTENANT EN RETRAITE. IL A EU DES PROBLÈMES CARDIAQUES. IL A TOUJOURS ÉTÉ TRÈS ACTIF. MAIS IL A DÛ RALENTIR. IL OCCUPE LES PARCELLES 23 ET 24 DEPUIS 15 ANS. IL ABANDONNE SA RÉCOLTE POUR DÉMARRER LA VISITE.

Et là, c'est les premières carottes pour l'hiver aussi. Le jardin d'hiver, je le prépare maintenant en retraite. Je m'occupe d'un côté, et de l'autre je laisse libre. Le collègue me le laboure. Les poireaux, les carottes là-haut, la salade que j'ai déjà repiquée. Mais je fais pas beaucoup d'autres choses. Y en a qui font des navets. Moi j'aime pas.



Et les petits pois, je les mets au mois de janvier parce qu'ils ne gèlent pas. IL CUEILLE DEUX TOMATES QU'IL NOUS PROPOSE DE GOÛTER. Cette année, j'ai eu de la tomate, mais elle n'a pas été précoce, presque trois semaines de retard par rapport aux autres années. Mais ça a donné. J'ai ramassé 200 kilos. Et ça a refleuré, ça va encore donner !

J'en ai cinq douzaines de pieds, cinq rangs de douze. Mais maintenant elles tombent. C'est foutu. Le peu d'eau qu'il a plu vont les faire éclater et elles vont pourrir. IL AVANCE DE QUELQUES PAS. IL ARRACHE UNE PETITE PLANTE DE LA FORME D'UN TRÈFLE QUI A COLONISÉ SON TERRAIN.



Elles sont très bonnes, gâtées. Moi, je les aime moins mûres, un peu croquantes. Ma femme va en faire de la purée. Elles n'ont reçu aucun traitement, aucun produit, sauf la pollution des voitures. MILOU, DE SON VRAI NOM ÉMILE, S'APPELLE AUSSI PIERRE. POUR BEAUCOUP, IL EST PIERROT. IL HABITE À CHAMBERS DEPUIS 65 ANS. IL A COMMENCÉ À TRAVAILLER À L'ÂGE DE 14 ANS.

IL DÉAMBLE DANS LA RANGÉE PRINCIPALE EN INDIQUANT LES LÉGUMES.

Eh bien voilà, je viens de chercher de l'essence. J'en avais plus pour le motoculteur. Je voulais passer un coup pour repiquer la salade. J'ai arraché mes petites tomates. Et ça c'est les radis noirs pour l'hiver et là les radis normaux mais je sais pas si je vais en avoir, je sais pas s'ils vont grossir...

Ce que j'aime pas, vous le verrez jamais dans mon jardin: les betteraves rouges, les épinards... le céleri branche, j'y tiens pas non plus. Je préfère le céleri pomme à la rémoulade avec un peu de mayonnaise. Dans le mois de novembre, je sème les fèves. Mais ça arrive que ça gèle. À l'automne, en novembre par là, ou en décembre, je mets l'ail.

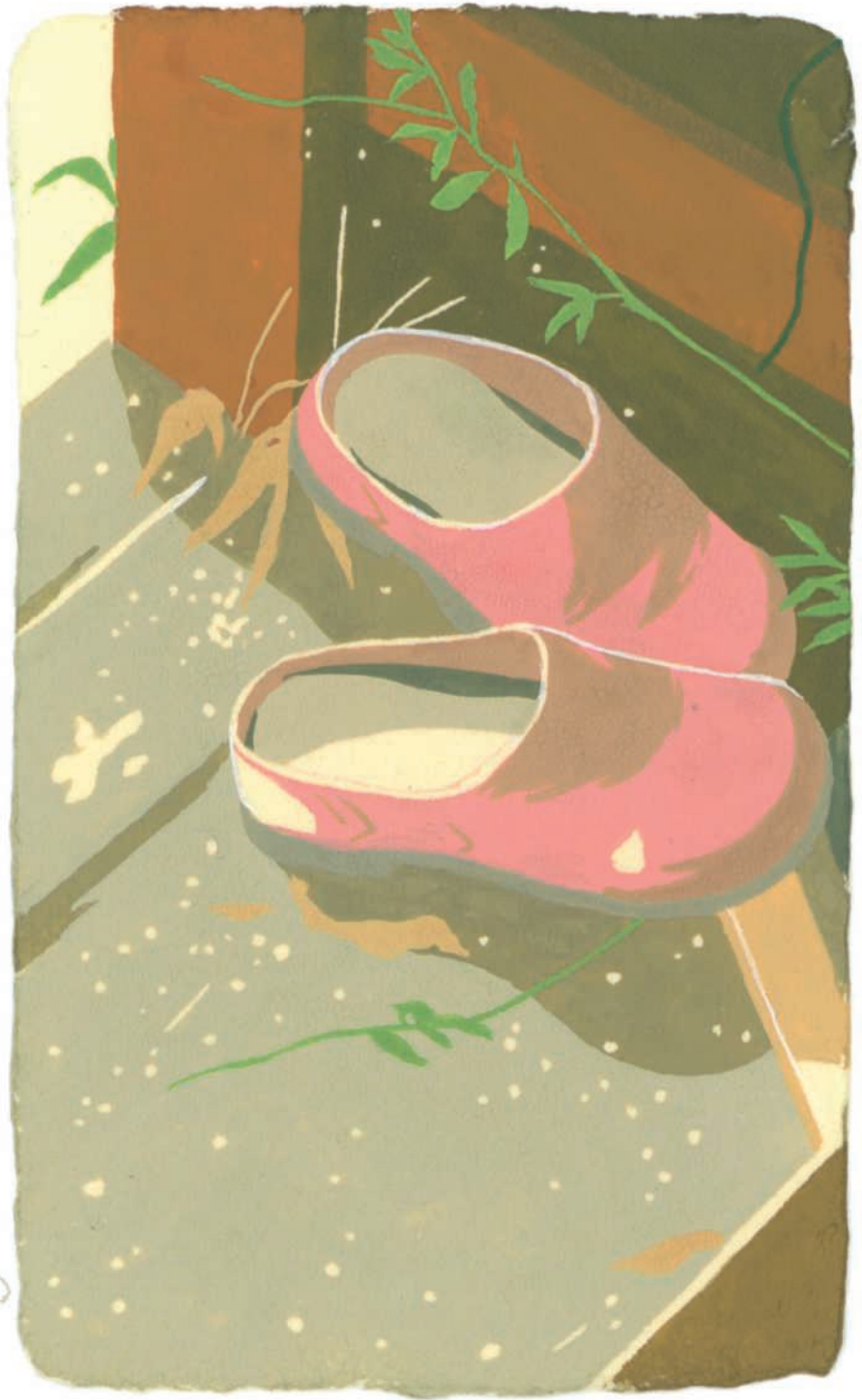
J'appelle ça de l'italienne, les autres c'est de la montfauet, la marmande. D'une année à l'autre, je fais mes graines. Et je fais des semis en février. Je fais un châssis et une bâche. Je fais mes semis dans des caisses à poisson et après je repique quand elles sont hautes comme ça. Autrement, cette année, jamais j'ai vu des tomates comme ça!



Alors ça, je peux pas vous dire le nom, jamais je m'en rappelle. C'est comme du trèfle. C'est une misère pour moi. Je n'arrive pas à m'en débarrasser. C'est arrivé il y a 4 ans. Il y en a partout! Ça pousse à partir de petits bulbes qui se développent dans tout le jardin.

Ça, c'est des haricots qui me restaient, que j'ai semés pour récupérer les graines pour l'année prochaine.

Parce que vous savez, les graines on les achète mais c'est pas ça, ça pousse pas bien ici. Dans le temps, on avait des haricots qui donnaient maintenant ils sont très chers, il faut compter huit euros les 200 grammes. Cette année, nous avons eu beaucoup de pertes, c'est pas sorti comme il faut...



IL NOUS ENTRAÎNE DEVANT SA CABANE. IL MONTRE UNE TOMATE EN TRAIN DE POURRIR. SUR UNE FEUILLE DE PAPIER JOURNAL SUD-OUEST POSÉE SUR UNE TABLE.

On met la tomate sur un papier et après, dans une passoire, on rince beaucoup pour enlever ce gluant. On récupère les graines, on les sèche et on les met dans des petites boîtes.

Y'a des variétés de légumes qu'on peut pas faire. Les hybrides, c'est fait pour pas être reproduites. Il faut racheter. Ça c'est la graine de salade que je garde. Quand elle fleurit, je la mets à sécher, je la tamise et je la mets dans des bocaux. Et ça marche ! Le paquet de graines de salades vaut 5€40 ou 50 et vous avez deux grammes. C'est très cher.

Ça c'est de la canasta. Et il y a trente ans que je la garde. C'est un collègue du jardin à côté qui avait un collègue qui travaillait en bas, aux ateliers SNCF et un jour, il vient, il me dit : « Tiens, te voilà un paquet de salade, tu la sèmeras et tu me diras... » Depuis, j'ai toujours gardé cette variété. Alors de temps en temps, j'en achète un paquet pour renouveler.



IL VA DANS LE JARDIN ET VOUS MONTRE LE CARRÉ DE SALADES. UN COUTEAU EST PLANTÉ DANS LA TERRE. IL LE PREND ET COMMENCE À COUPER UNE SALADE. La voilà, la salade. Je veux vous dire une chose, moi je fais que de ça ! Elle est croquante. J'aime la salade qui croque. Mais elle arrive qu'elle monte maintenant.

Elle pourrit, elle ne supporte pas l'eau. J'ai perdu 20 à 30 pieds. On ne peut pas la pailler, il faut la travailler un petit peu comme un poireau.

IL SE RELÈVE ET FAIT QUELQUES PAS VERS LE BORD DU JARDIN, PRÈS DU GRILLAGE.

Les rosiers, ça fait au moins trente ans qu'ils sont là. C'est des vieilles souches et j'en ai renouvelé parce que j'en fais des plants quand je taille. Je garde une tige et je fais une bouture. J'en réussis ou j'en réussis pas, ça ne coûte rien. Des fois, j'en ai 5 ou 6 pieds de réussis. C'est une vieille variété, sentez.

Vous prendrez n'importe quelle fleur, ça ne sent pas comme ça. L'été c'est incroyable le parfum qu'elle a ! On n'en trouve plus. Je l'ai gardée parce que je l'ai greffée sur un églantier. Pour greffer, c'est pas compliqué et c'est compliqué. On appelle ça la greffe à l'écusson. On fait ça au mois d'août. C'est pour ça que j'arrose, c'est pour avoir de la sève.

IL SORT SON COUTEAU DE SA POCHE, UN PETIT OPINEL. IL S'EN SERT POUR MONTRER COMMENT GREFFER. IL PREND UN PETIT BOUT DE BRANCHE SUR LE ROSIER, LE TAILLE JUSQU'À NE GARDER QU'UNE PETITE PARTIE DE L'ÉCORCE. J'ai perdu un couteau à la pêche. Ah, j'aime pas perdre les outils ! J'aime pas perdre. Ça j'y tiens.



Celui-là je l'ai depuis 4 ans mais l'autre, y avait plus de vingt ans que je l'avais. Mais je vais vous dire une chose, j'ai un couteau sur moi depuis que je suis à la retraite, avant je travaillais à la ville, on cassait la croûte mais jamais j'avais de couteau. Ici, au jardin, vous avez toujours besoin d'un couteau. Pour couper une ficelle, un machin...



IL SE RETOURNE.

Juste à côté, autrefois, j'avais mon pied de christophine. J'avais planté des piquets avec des grillages et ça se pendait dessus. Ça montait sur le pêcher, ça montait sur la cabane, ça allait après le grillage là-bas, ça allait jusqu'au coin. C'est pour ça que j'ai dit j'arrête. J'en ai plu voulu. Et ma femme me dit qu'elle aime autant la patate.

Les patates je les ai ramassées. Tout le monde les a ramassées maintenant.

IL SE DIRIGE VERS LA PLUS PETITE DES DEUX CABANES, IL OUVRE UNE PORTE ET MONTRE LES CAGEOTS ET LES SEAUX DE POMME DE TERRE.

Voilà ma récolte. Cette année, y en a. Y en a de la patate. C'est de la rosabelle celle-là.



C'est tous les produits d'entretien. Ça c'est pour les souris. L'année dernière, elles m'avaient attaqué les patates. Ça c'est la bouillie bordelaise. Ça c'est pour les fleurs. Le savon noir, c'est pour les pucerons. On pulvérise et ça les tue. Ça c'est pour la maladie des rosiers. C'est une pharmacie.

Elle passe un peu partout. Ma femme m'a dit. « On va faire que celle-là, elle va pour la purée, les frites. » Et celle-là, c'est la sertéma, c'est la patate que je fais en précoce. »

AU-DESSUS, SUR DES ÉTAGÈRES SONT ENTREPOSÉS DES TAS DE BOÎTES, BIEN RANGÉES.

IL S'APPROCHE DU PETIT
BAC ENTERRÉ REMPLI D'EAU
À L'ENTRÉE DU JARDIN.
Les grenouilles sont là-dedans.
Il y a des petits maintenant.
Les voisins en ont aussi. Mais
ça ne me gêne pas. C'est joli.
L'autre jour, on était là,
assis, et ya quelque chose
qui a dû passer et tchac,
la grenouille a sauté. Elles
sont dans l'eau. L'hiver, elles
hibernent.

Ya des petits mais là on ne
les voit pas. Elles sont en bas.
Parce que c'est profond! Ça
fait presque un mètre.
IL SE DIRIGE VERS LE
MOTOCULTEUR.
Il est pas jeune, il doit
avoir 18 ans. Je l'ai
acheté quand il y avait
encore mon pauvre père.
Il est toujours là mais à
savoir si aujourd'hui il
veut péter...



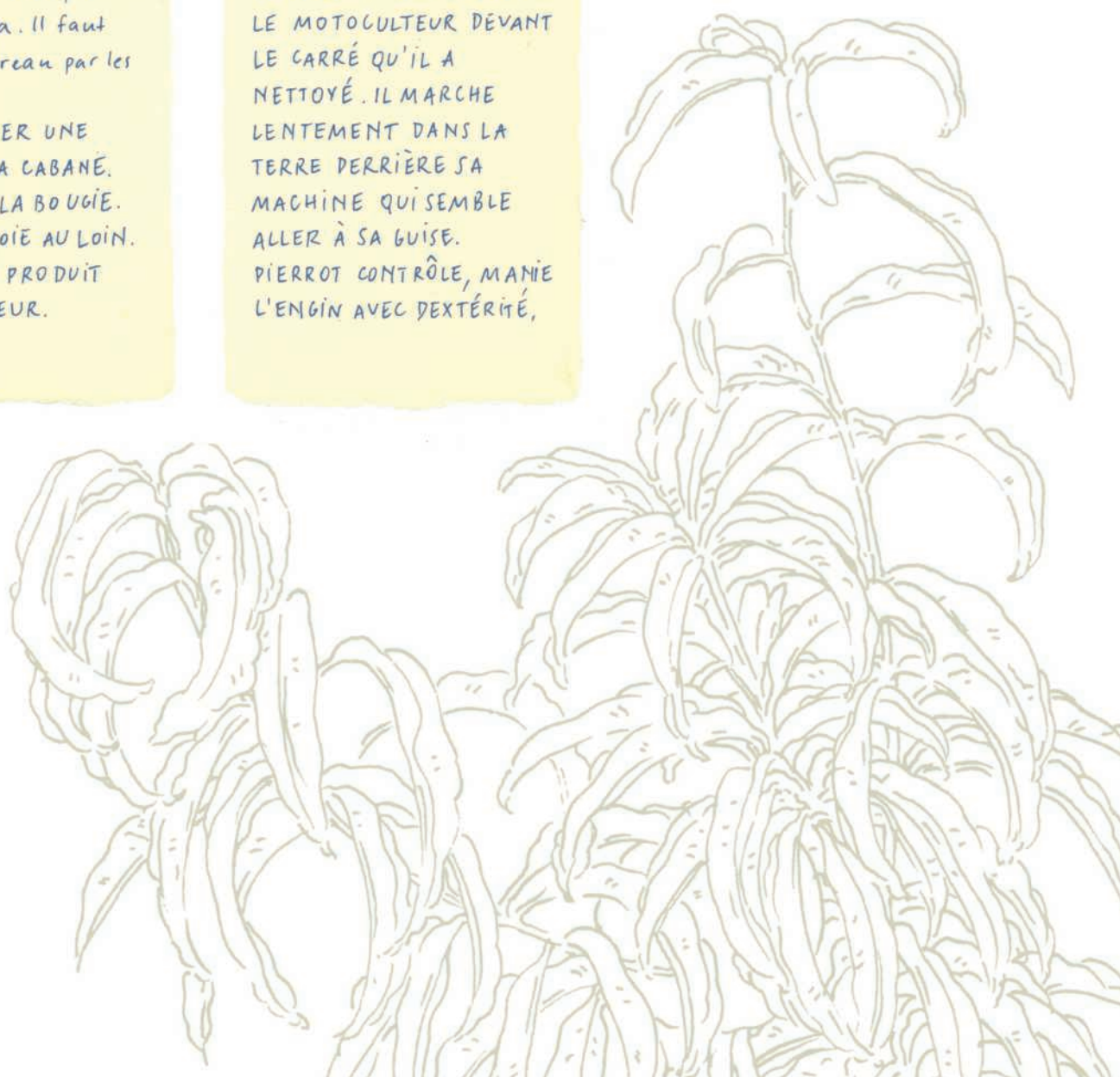
IL TIRE SUR LA FICELLE TROIS
FOIS ET TENTE DE LANCER
LE MOTEUR, RIEN À FAIRE.
Pas la peine, il faut pas
faire comme ça. Il faut
prendre le taureau par les
cornes.

IL VA CHERCHER UNE
PINCE DANS LA CABANE.
IL DÉMONTÉ LA BOUGIE.
UN CHIEN ABOÏE AU LOIN.
IL VERSE UN PRODUIT
DANS LE MOTEUR.

IL TIRE À NOUVEAU SUR
LA FICELLE. LE MOTEUR
SE MET À PÉTARADER ET
DÉMARRE. PIERROT DIRIGE
LE MOTOCULTEUR DEVANT
LE CARRÉ QU'IL A
NETTOYÉ. IL MARCHE
LENTEMENT DANS LA
TERRE DERRIÈRE SA
MACHINE QUI SEMBLE
ALLER À SA GUÏSE.
PIERROT CONTRÔLE, MANIE
L'ENGIN AVEC DEXTÉRITÉ,

SANS FORCER. QUATRE
ALLERS-RETOURS ET C'EST
FAIT.

C'est sec! Mais la terre
est belle, y a pas beaucoup
de cailloux. Maintenant,
je vais prendre la fourche
et je vais bêcher, que ça
soit nivelé. Si ça doit être
un champ de bataille, non.
Il faut que ça soit plat.
Ensuite, je vais repiquer
les salades.



ON VEUT TOUT SAVOIR

Association Le Chemin, club de prévention

Depuis que le 932 est installé au 2634 rue Yves Farges, nous avons de nouveaux voisins. Parmi eux, l'association Le Chemin. Avec cette association, nous avons encadré un chantier éducatif et accompagné 4 jeunes du quartier qui ont réalisé une fresque murale avec l'artiste Tanguy Jossic. Nous avons voulu en savoir plus sur ce club de prévention qui aide les jeunes en difficulté. Rencontre avec Bruno et Marie, les deux éducateurs spécialisés du Chemin travaillant à Chamiers.

C'est quoi le Chemin ?

Bruno : Le chemin est un club de prévention spécialisé. C'est un peu large. On s'occupe des plus jeunes en voie de marginalisation et on essaie de les réintégrer socialement et professionnellement. On est intégrés sur les quartiers. Au départ il y avait des habitants du Gour de l'Arche qui se sont inspirés d'autres clubs de prévention d'autres départements, et sur Chamiers il y avait un animateur. Ensuite il y a eu une fusion pour créer l'association dans les années 90, c'était une volonté politique. Après ça s'est développé sur Périgueux et maintenant jusqu'à Boulazac. On intervient sur ces trois communes et un peu sur Marsac qui dépend du secteur de Chamiers vu qu'il n'y a pas là-bas de HLM.

Marie : Nous avons plusieurs principes. D'abord, on travaille dans la libre adhésion c'est-à-dire avec l'accord des jeunes et dans l'anonymat, ensuite nous intervenons dans la non-institutionnalisation des actions, notre but étant de mettre en place des projets individuels ou collectifs et dès que ça fonctionne on se retire, on n'a pas de mandat, nous ne sommes dépendants ni de la justice, ni du département, et enfin, nous devons travailler en partenariat avec d'autres structures.

Comment ça se passe au quotidien ?

Bruno : On nous appelle éducateur de prévention ou éduc de rue parce qu'en fonction des saisons et des projets, on passe bien plus d'un tiers de temps dans la rue. Comme on n'a pas de jeunes qui nous sont confiés par des partenaires, c'est à nous d'aller vers eux. On cherche une première accroche pour créer une relation de confiance pour ensuite amener sur un accompagnement éducatif s'il y a une demande.

Comment repérez-vous les jeunes ?

Bruno : Ça peut être une rencontre impromptue dans la rue mais souvent ce sont les familles ou les copains qui nous les présen-

tent. Après les gens connaissent Le Chemin et ils savent que c'est une association qui aide les personnes. Et puis les partenaires nous orientent aussi et nous conseillent de bosser avec certains jeunes. Mais l'essentiel des rencontres se font dans la rue et à notre local.

Comment ça se passe quand vous repérez un jeune ?

Marie : Par exemple, si un de nos partenaires repère un enfant en difficulté scolaire, on travaille beaucoup avec le PRE (le Programme de réussite éducative) qui est mis en place par

tiques qu'on aborde sont très larges. Ça peut être l'insertion professionnelle pour les 16 - 25 ans. Ça peut être des jeunes avec des problèmes de justice. Ça peut aussi concerner le logement. On peut être amenés à s'occuper de démarches pour refaire des papiers. On peut accompagner des personnes pour des problèmes médicaux.

Marie : On s'occupe aussi de médiation familiale et du volet protection de l'enfant jusqu'à la majorité.

Bruno : Pour certains jeunes, on met en place ce qu'on appelle les chantiers éducatifs. C'est

compris comment on fonctionne.

Bruno : On mène des chantiers dans notre jardin mais on a bossé aussi avec Emmaüs, avec le festival Mimos, avec la banque alimentaire, avec un maraîcher, avec les services techniques de la ville et avec la Compagnie Ouïe/Dire...

Vous intervenez dans quelle tranche d'âge ?

Marie : Normalement on travaille avec un public entre 12 et 21 ans mais avec les financements pour les chantiers éducatifs c'est étendu à 25 ans.

La structure est financée comment ?

Bruno : Au départ, c'était financé à 100% par le département au titre de la protection de l'enfance. Et depuis quelques années on a des fonds européens pour l'insertion professionnelle.

Ce n'est pas un métier difficile ?

Marie : Pas du tout. On travaille sur la base de la libre adhésion donc l'énergie que l'on met dans un accompagnement logiquement c'est de l'échange, c'est à bon escient. On est perçus comme étant bienveillants, nous ne sommes pas dans le jugement, on est dans l'échange. La rencontre qu'on fait avec les jeunes c'est riche pour eux comme pour nous. Moi je viens avec plaisir au travail.

Bruno : Quand on parle de libre adhésion c'est par rapport au fait qu'on travaille avec des jeunes qui ont envie d'avancer, de s'autonomiser. Dans certaines institutions on est obligé de travailler avec des personnes même si ces personnes n'ont pas envie de travailler avec nous, alors qu'au Chemin, le jeune est d'accord pour travailler avec nous, c'est donc plus facile et plus efficace. Bien sûr on vit avec beaucoup d'échecs mais il y a pas mal de réussite et surtout on a le temps de travailler sur la durée.

Marie : On peut travailler avec un jeune à l'âge de 10 ans et l'accompagner jusqu'à 18 ans avec des moments de pause.

Vous touchez combien de jeunes ?

Marie : Pour l'année 2020, sur notre secteur on était à 150 personnes rencontrées et 90 personnes soutenues. Ça va d'un jeune qu'on a pendant deux mois sur un chantier éducatif à un jeune avec qui on a eu un rendez-vous pour un accompagnement ponctuel.

Propos recueillis par Marc Pichelin



la Mairie de Chamiers et qui fonctionne très bien. On fait alors une première rencontre très formelle où on explique notre façon de travailler puis on rappelle pour proposer une nouvelle rencontre ou on organise une sortie pour établir une confiance et à partir du moment où il y a une accroche, on peut mettre en place des démarches en fonction de la difficulté scolaire, ça peut être de l'orthophonie, ou de la réorientation...

Bruno : Mais ça dépend de chaque cas. On a évoqué la déscolarisation mais les probléma-

un dispositif qui nous permet de voir où ils en sont, s'ils sont capables de respecter les consignes, de se lever le matin. Les jeunes ont une petite rémunération, c'est une petite accroche.

Marie : Et le temps de repas lors de ces chantiers éducatifs est le moment le plus important, c'est un temps de discussion et d'échange qui nous permet de mettre en place cette accroche avec le jeune. Après un chantier, les jeunes reviennent nous voir plus facilement, on a appris à se connaître, ils ont

4L PÉRIGORD

Rencontre avec Guillaume

Guillaume a 28 ans, il est informaticien, diplômé d'une école d'ingénieur. Natif de Chamiers, il a vécu toute son enfance et son adolescence dans le quartier de Guillemotte. Même s'il a beaucoup de bons souvenirs, il regrette que sa ville se soit dégradée. Mais il a l'espoir que ça bouge un peu. Il a fait le choix de vivre à Périgueux. Il nous parle de sa passion pour les 4L.

Pourquoi la 4L ?

J'ai fait le 4L Trophy en 2015 et après être revenu, j'ai eu le coup de foudre pour ma 4L. Je me suis dit que je ne pouvais pas la laisser dans l'état où elle est revenue. Je l'ai remise en état et je l'ai gardée.

C'est quoi le 4L Trophy ?

C'est un rallye humanitaire organisé par Desert Tour qui a lieu chaque année à Biarritz et qui regroupe entre 1200 et 1400 Renault 4. C'est un des plus gros événements de Renault 4 en France. L'objectif est d'apporter des fournitures scolaires aux enfants marocains.

Ce n'est pas du tout une course. On fait le moins de kilomètres possible. Il n'y a aucune notion de vitesse ni de temps. Les voitures partent de Biarritz, traversent l'Espagne en deux jours, prennent le bateau entre Algésiras et Tanger pour se diriger vers le désert marocain jusqu'à Merzouga à la frontière algérienne. C'est 15 jours d'aventure. Il règne un esprit convivial entre jeunes de 18 à 28 ans. J'ai toujours voulu faire un road trip et ce rallye intègre un côté humanitaire. Je n'avais eu aucun rapport avec les 4 L avant ça.



J'aime les voitures anciennes parce qu'il y a toujours cette petite odeur d'essence dans l'habitacle, le bruit du moteur, les vibrations. C'est tout ce qu'on n'a plus sur les voitures modernes dans lesquelles on n'a plus de sensation, on ne vit plus la route.

C'est quoi 4L Périgord ?

C'est une association créée il y a 2 ans par un ami à moi qui a fait le 4L Trophy en 2017. On s'est demandé pourquoi il n'y avait pas d'association de 4L en Dordogne alors qu'il y en a en Gironde et en Corrèze, et qu'en Dordogne on a d'autres associations de 2 chevaux, de Porsche, de Simca. Il s'est révélé être une bonne idée de créer cette association qui nous a permis de réunir des gens de tous horizons et de tous âges. Actuellement nous avons une vingtaine de membres. Nous organisons des balades à travers le Périgord. On a fait des sorties à Domme, dans le Bergeracois. On participe à des rassemblements de voitures anciennes à Périgueux et Bergerac. On aide aussi les jeunes qui veulent participer au

4L Trophy. 4L Périgord c'est comme une grande famille.

Qu'est-ce que la 4L a de particulier ?

C'est une voiture populaire, qui a été produite à plusieurs millions d'exemplaires en France mais aussi à l'étranger de 1961 à 1992 et exportée dans une centaine de pays sur tous les continents. Tout le monde a une histoire dans sa famille avec une 4L. C'est une voiture accessible et pas trop chère à restaurer. Ce qui a fait le succès de la 4L c'est son coût et sa capacité à passer partout (on le voit dans les pubs d'époque), elle est familiale et a une mécanique très simple. Moi j'aime sa forme et le bruit qu'on reconnaît facilement. Quand les gens vous voient passer, ils ont le sourire et ça c'est top. Ma 4L, c'est ma voiture de tous les jours. Elle peut faire toutes les distances. Si elle est bien réglée elle ne chauffe pas. Sur l'autoroute elle roule à 100 ou 110 Km/h sans problème. Elle vous emmènera partout !

www.4lperigord.fr/contact/

Propos recueillis par Marc Pichelin

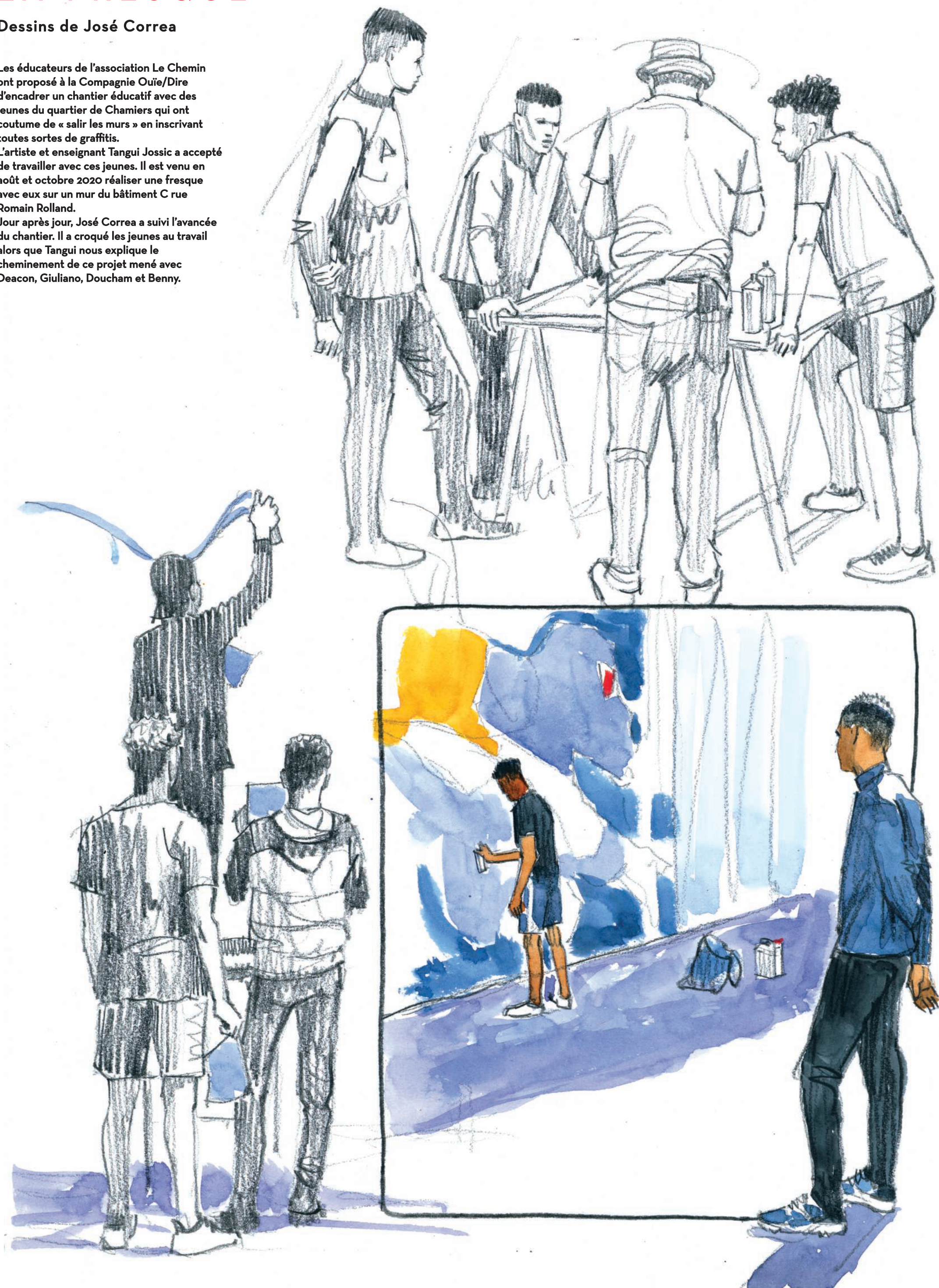
LA FRESQUE

Dessins de José Correa

Les éducateurs de l'association Le Chemin ont proposé à la Compagnie Ouïe/Dire d'encadrer un chantier éducatif avec des jeunes du quartier de Chamiers qui ont coutume de « salir les murs » en inscrivant toutes sortes de graffitis.

L'artiste et enseignant Tangui Jossic a accepté de travailler avec ces jeunes. Il est venu en août et octobre 2020 réaliser une fresque avec eux sur un mur du bâtiment C rue Romain Rolland.

Jour après jour, José Correa a suivi l'avancée du chantier. Il a croqué les jeunes au travail alors que Tangui nous explique le cheminement de ce projet mené avec Deacon, Giuliano, Doucham et Benny.



« J'ai commencé par leur faire une petite histoire du graffiti. Ensuite, je leur ai proposé de griffonner sur le papier des éléments qu'ils aimeraient voir apparaître sur ce mur. On a réfléchi à comment on pouvait mettre ensemble ces esquisses dans une composition collective.

La kalachnikov était un objet récurrent dans leurs gribouillis et puis d'autres motifs assez beaux sont apparus, un peu abstraits. Ils m'ont dit qu'ils voulaient voir des bédos, du Jack Daniel's et ils voulaient sortir la guitare, c'est-à-dire sortir la kalach. J'ai trouvé cette expression très drôle.



Ils ont tout de suite été d'accord pour mélanger tous ces dessins avec ce chien qui est une sorte de grand méchant loup version 2020 avec son arme dont on ne sait pas si c'est un jouet ou une vraie arme.

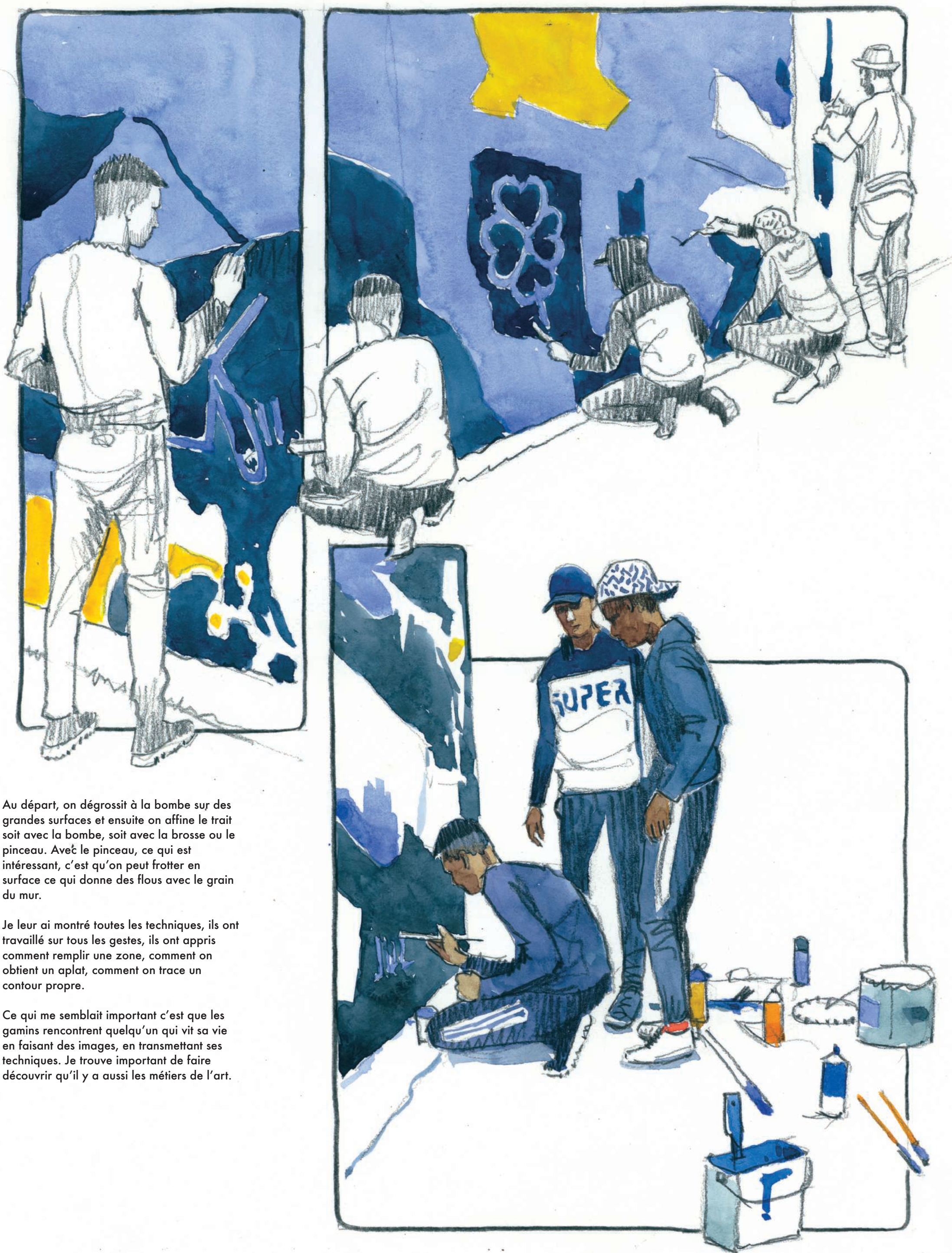


Ensuite on a évoqué les couleurs et puis on a repeint le mur en blanc. Ce bleu là on l'a appelé le bleu Chamiers, c'est un bleu outremer mais ici il a une luminosité particulière...

Les mots qui sont inscrits au-dessus de notre grand méchant loup de Chamiers, ils ont été écrits en écho aux réactions de certains adultes qui ont exprimé leur inquiétude.

Les jeunes ont eu une attitude très intelligente. Ils ont travaillé avec le contexte. Ils n'ont pas plaqué sur le mur les idées qu'on voudrait qu'ils inscrivent comme pour se payer une bonne moralité. Ils se sont imprégnés d'une réalité et ils ont réagi à ce qui se passait.

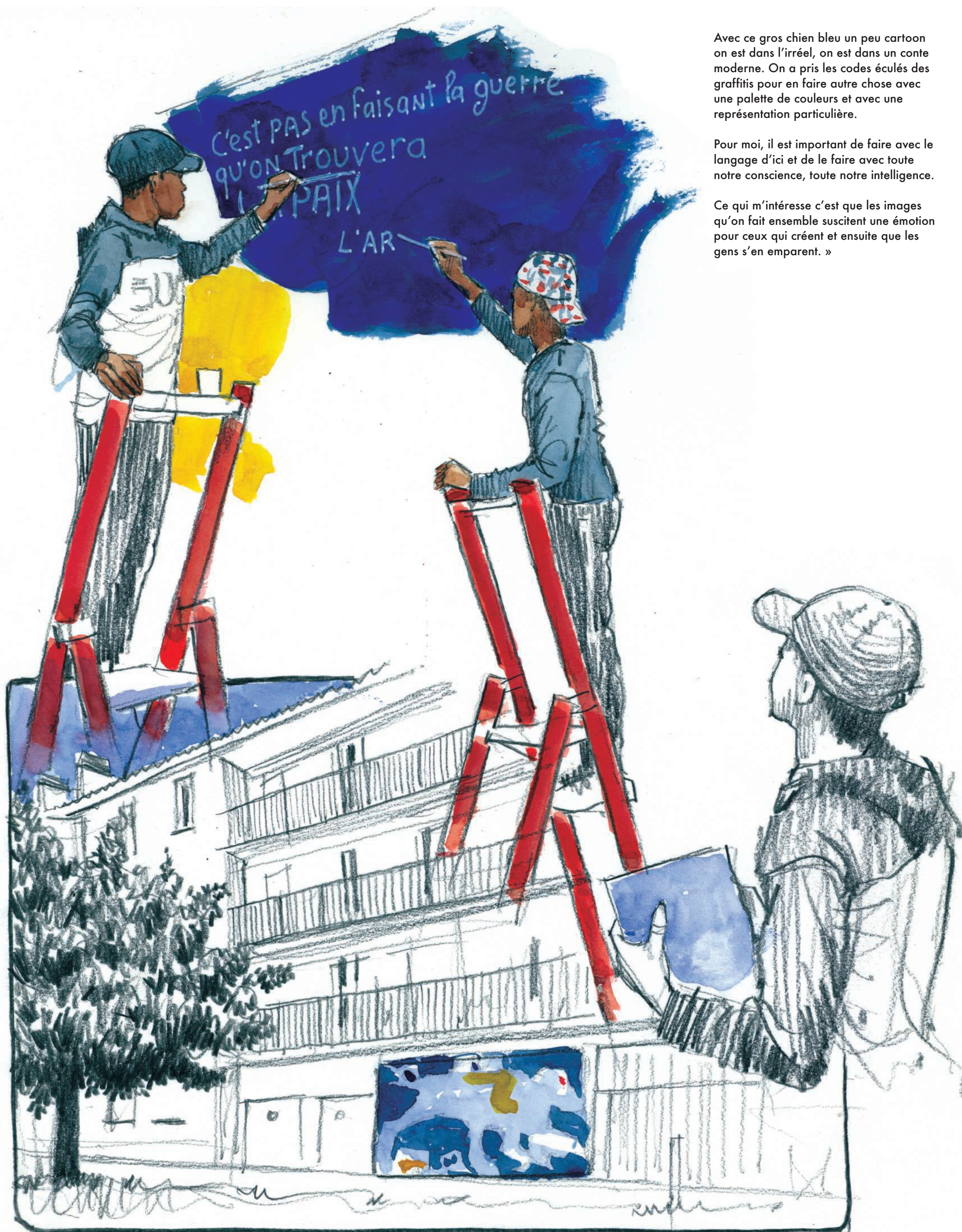




Au départ, on dégrossit à la bombe sur des grandes surfaces et ensuite on affine le trait soit avec la bombe, soit avec la brosse ou le pinceau. Avec le pinceau, ce qui est intéressant, c'est qu'on peut froter en surface ce qui donne des flous avec le grain du mur.

Je leur ai montré toutes les techniques, ils ont travaillé sur tous les gestes, ils ont appris comment remplir une zone, comment on obtient un aplat, comment on trace un contour propre.

Ce qui me semblait important c'est que les gamins rencontrent quelqu'un qui vit sa vie en faisant des images, en transmettant ses techniques. Je trouve important de faire découvrir qu'il y a aussi les métiers de l'art.



Avec ce gros chien bleu un peu cartoon on est dans l'irréel, on est dans un conte moderne. On a pris les codes éculés des graffitis pour en faire autre chose avec une palette de couleurs et avec une représentation particulière.

Pour moi, il est important de faire avec le langage d'ici et de le faire avec toute notre conscience, toute notre intelligence.

Ce qui m'intéresse c'est que les images qu'on fait ensemble suscitent une émotion pour ceux qui créent et ensuite que les gens s'en emparent. »



Ce poster vous est offert par **LE VOLTIGEUR**

C'EST PAS EN FAISANT LA GUERRE
QU'ON TROUVERA
LA PAIX



FORCE-NOIR BÉNÉ
JUL
T. JOSSIC
BENNY

Ce pays qui nous accueille, nous époustoufle...

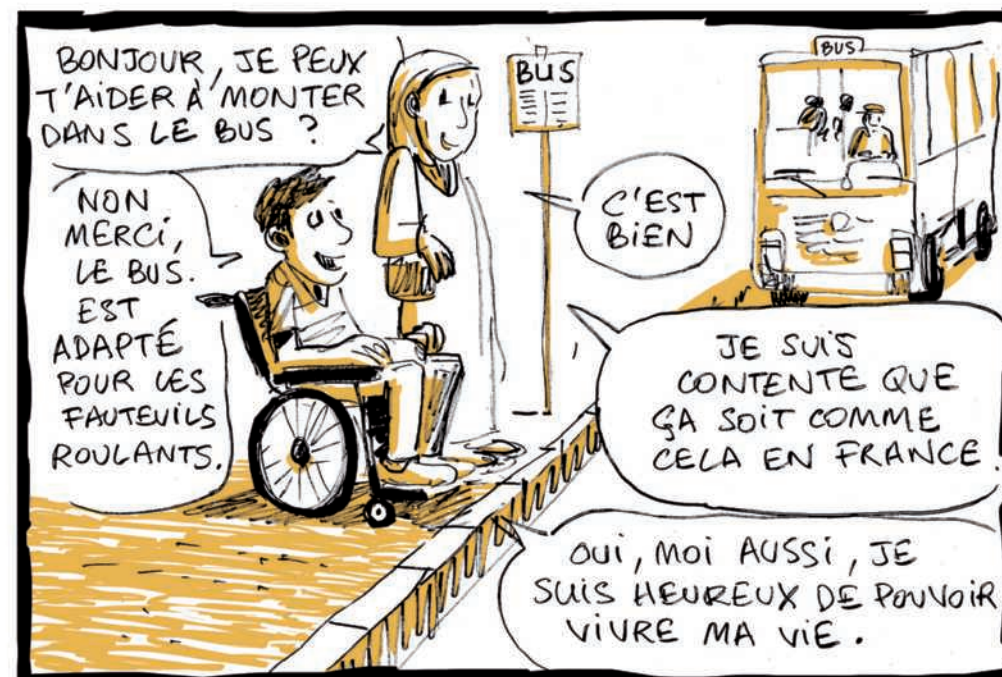
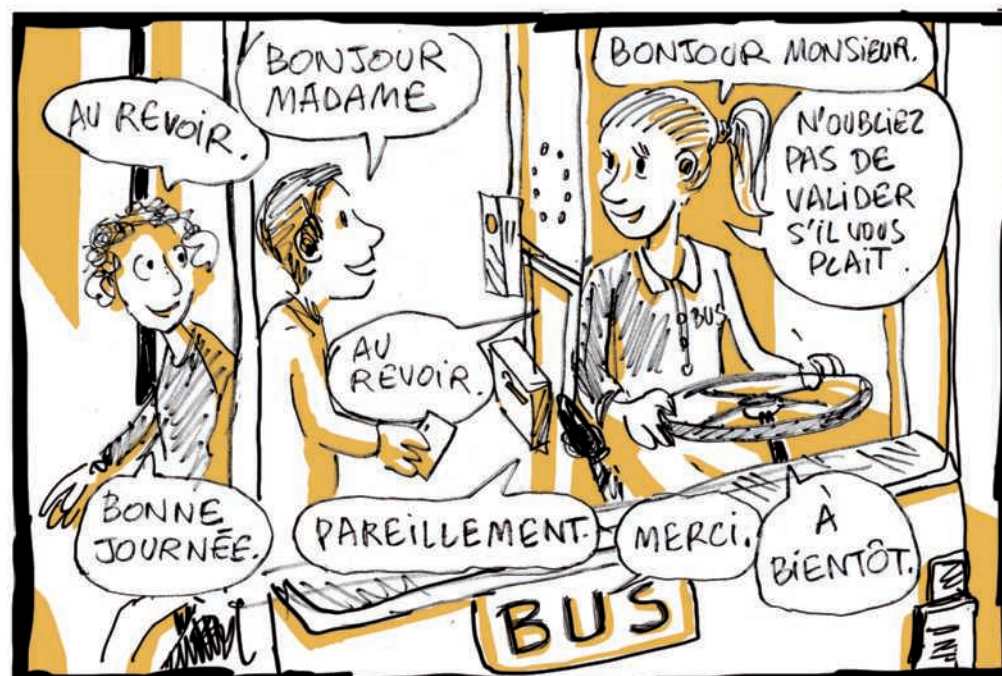


Arriver dans un autre pays, dans une nouvelle culture, c'est un chamboulement, parfois total, de nos habitudes, de notre quotidien. Les personnes sont souvent surprises par la nouvelle réalité qu'elle découvrent. C'est sur ce thème que nous avons choisi de travailler :

"Qu'est-ce qui m'a le plus étonné-e en arrivant en France ?"

Le travail présenté sur cette page a été réalisé par le groupe FLE3 (français langue étrangère niveau avancé) de l'atelier Plume du Centre Social St Exupéry. Pas moins de 48 nationalités de 16 à 65 ans, s'y côtoient chaque jour et, en apprenant le français, apprennent à se comprendre.

Merci chaleureusement à Ramlati, Monique, Fahim, Juliette, Siham, Dalila, Hanna, Saadia, Aytan, Ximena, Jurisana, Marie-Simone, Vanna, Mabel, Aya, Emine, Nurvard, Tetiana, au dessinateur Troubs et à Aurore, l'animatrice.



...et qui parfois aussi nous choque.

PORTRAITS

Textes de Carol Vanni - Dessins d'Edmond Baudoin

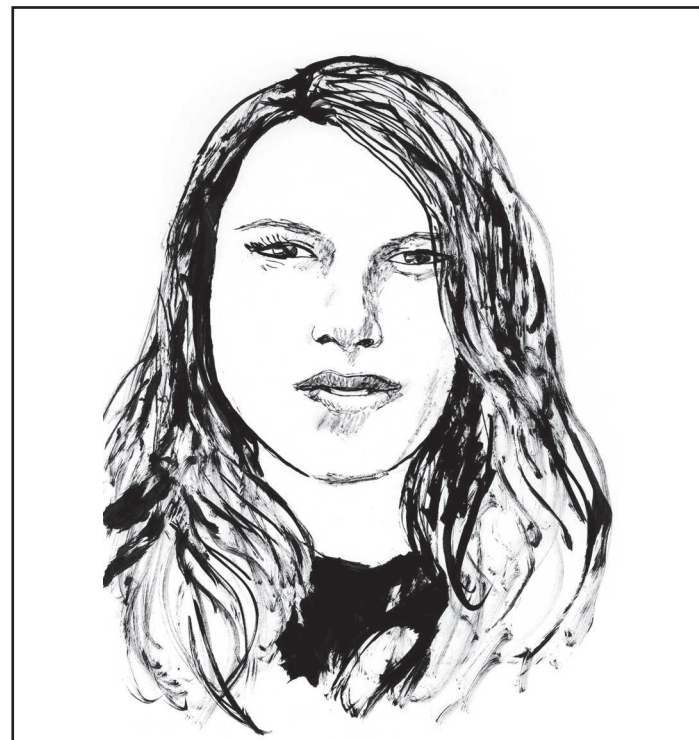
En juillet 2020, Edmond Baudoin a souhaité revenir sur Chamiers pour y rencontrer des gens. Durant deux semaines, accompagné par Carol Vanni, il est allé à la rencontre des habitants et de ceux qui travaillent dans le quartier.

Edmond leur a tiré le portrait qu'il leur a ensuite offert, pendant que Carol les écoutait parler de leur vie et de leurs rêves.

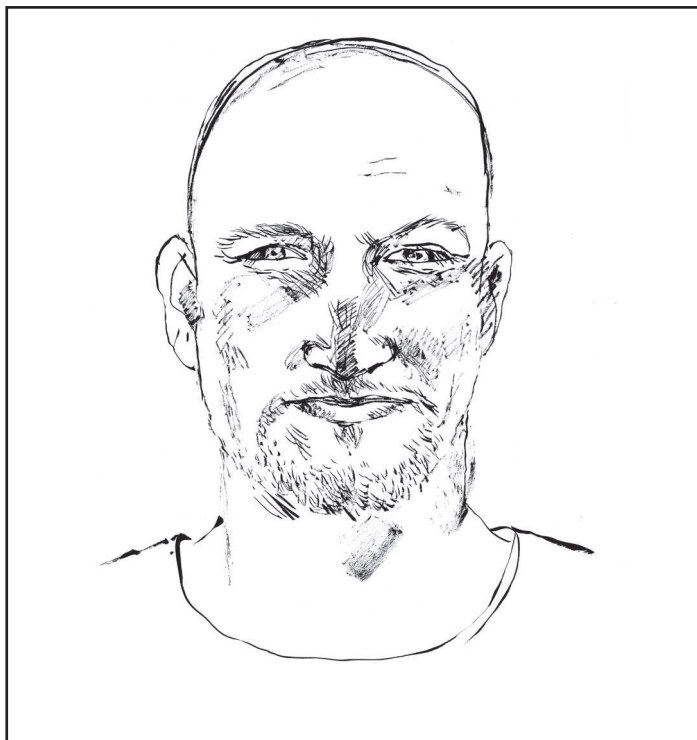
Ce travail, qui fut exposé dans la galerie Zigzag, est partiellement reproduit ici.



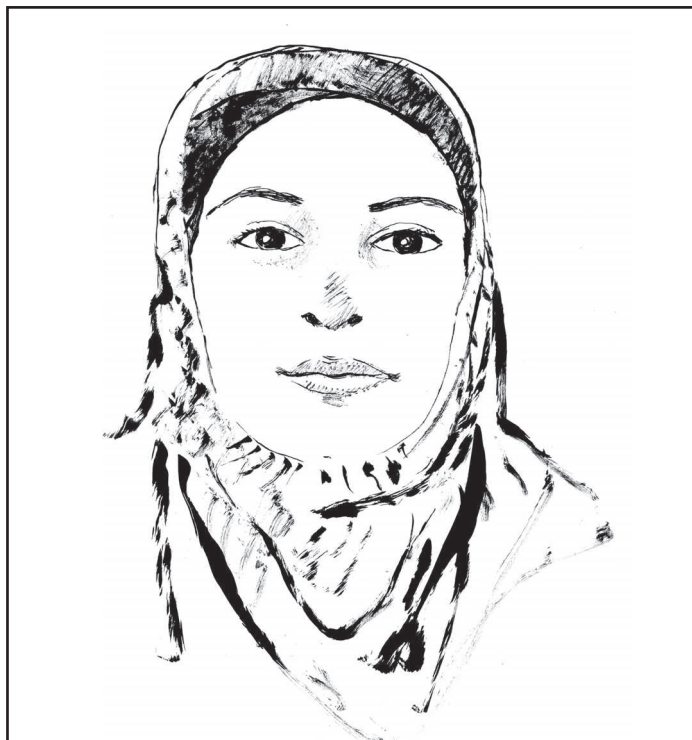
AIMY : « Je dessine et je fais des tableaux. Je veux faire de la peinture abstraite à l'acrylique. J'ai commencé mais je suis pas encore complètement dedans. Je prends mon temps. C'était un rêve de venir en France. Un jour, je retournerai au Rwanda. »



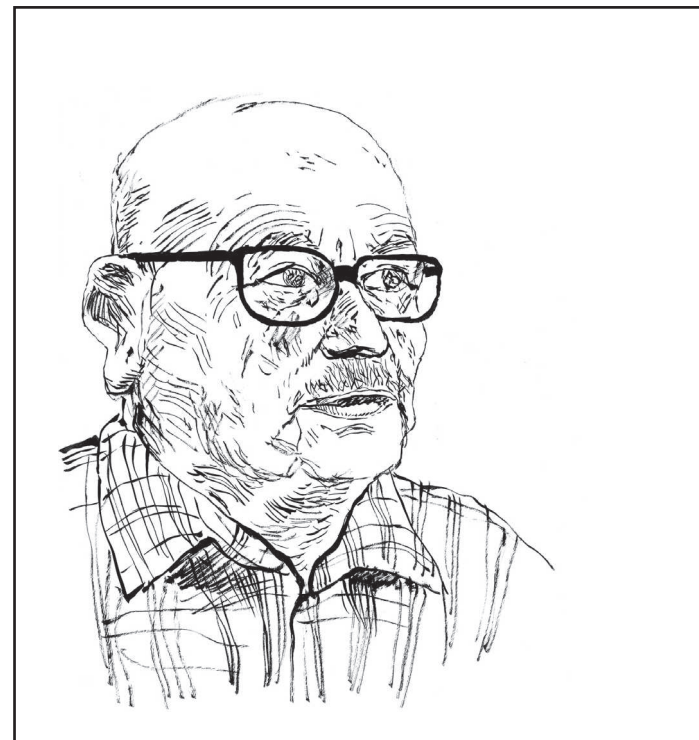
EMILIE : « J'ai 28 ans. J'ai fait pas mal de métiers. Je déteste quand c'est tout le temps la même chose. Je me lasse vite. C'est un peu mon défaut, du coup je me renouvelle tout le temps. Ma passion c'est la cause animale. J'ai le projet de construire une structure pour accueillir les animaux. »



PAWEL : « Quand j'ai commencé à perdre quelques cheveux, j'ai directement rasé. C'est tout ou rien. Pour moi la vie c'est quelque chose de belle. Même quand j'ai des pas bons moments, jamais j'ai pensé à me suicider. Jamais. »



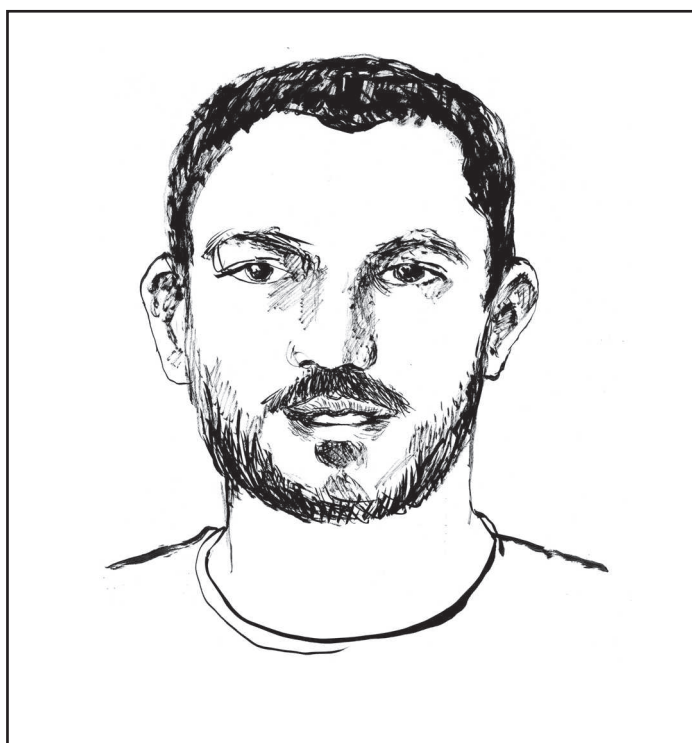
AY TAN : « J'avais peur en arrivant ici parce que je porte le hijab, mais je suis contente, car tout le monde est gentil avec moi. C'est très bien, parce que j'aime sourire. Quand je suis triste, je ne veux pas le montrer, je voudrais toujours sourire. »



VICTOR : « On dit « Jusqu'à ce que la mort vous sépare », mais moi, la mort ne m'a pas séparé : ma femme est ici, dans son urne funéraire. Quand je partirai, ses cendres iront avec les miennes. On peut pas oublier 56 ans de mariage. »



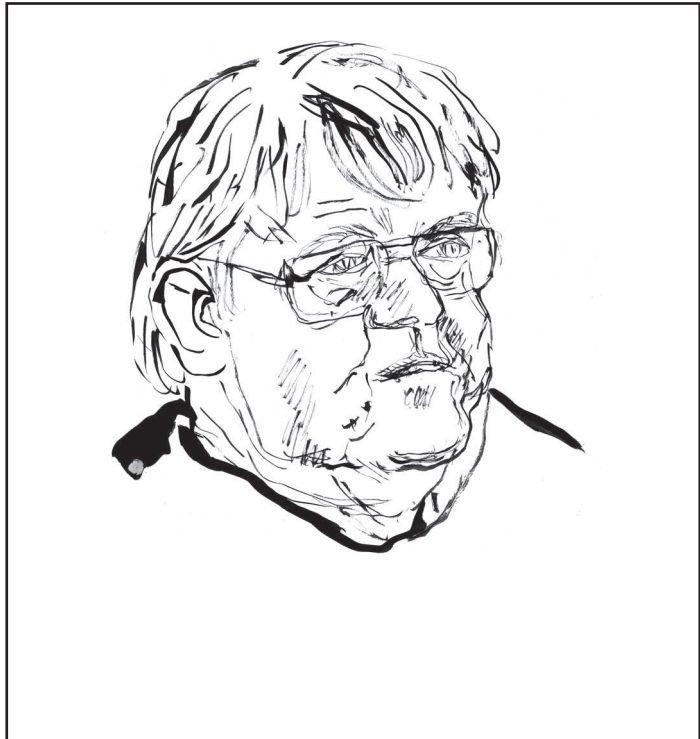
MARIE : « J'aime l'inattendu. Comme aujourd'hui, je viens pour une réunion et tu fais mon portrait ! J'ai toujours été éducatrice. Sur le terrain, je suis bien. Une joie à être vivante, dans la relation. Je transmets l'énergie que j'ai en moi. »



ELTCHIN : « En Azerbaïdjan, il y a tant de corruption que, même si on a un travail, on peut tout juste survivre. J'ai essayé de défendre mes droits. J'ai eu des problèmes. J'ai dû m'enfuir. Maintenant, nous attendons la réponse du gouvernement français pour savoir si nous sommes acceptés ici comme réfugiés politiques. »



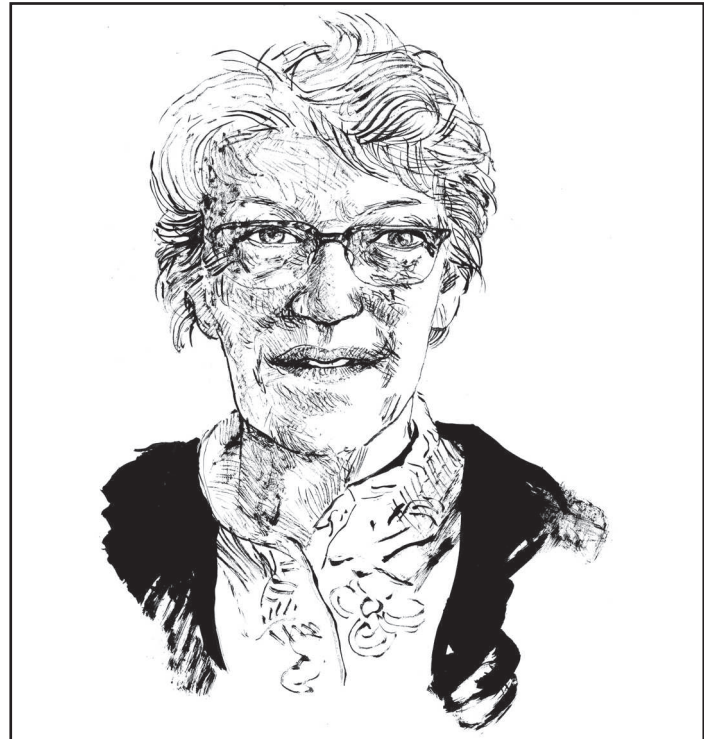
NURVARD : « La guerre tuait au moins une personne par jour autour de moi, donc, tous mes souvenirs d'Arménie sont tristes. Mon fils de dix ans est avec moi et ma fille de neuf ans est en Russie. Je parle arménien, russe, et maintenant, le français. Enfant, j'écoutais beaucoup de chansons françaises, maintenant, je comprends le sens de ces chansons. »



FRANCIS : "Mon père était à la SNCF. Il avait un jardin. Il aimait pas qu'on aille avec lui, même pour arroser. Aujourd'hui j'ai deux jardins, le mien plus le sien. Je l'ai commencé quand je me suis marié, à 24 ans. Aubergine, poivron, cassis, groseille, framboisier... Prunier, pêcher, cerisier, j'aime les arbres. Dans le jardin, ils sont chez eux."



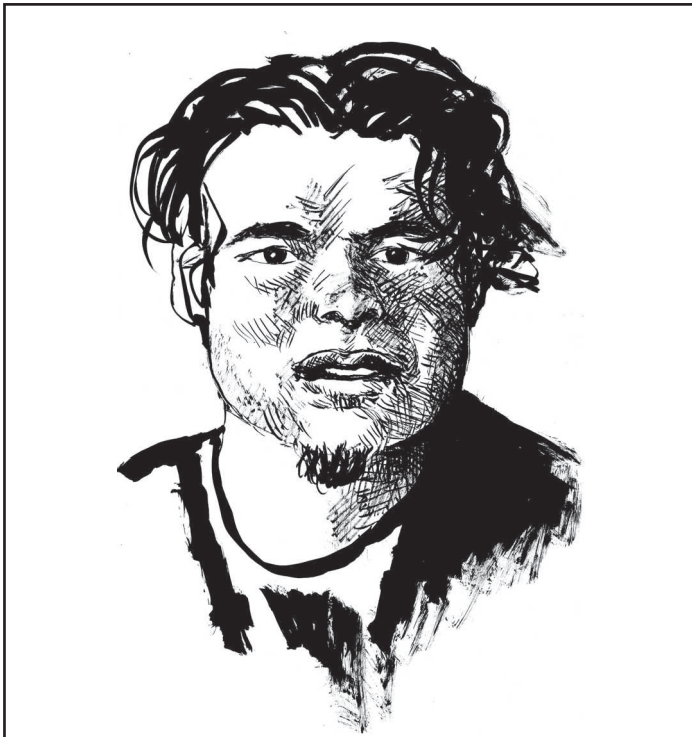
PATRICIA : "Quand j'étais jeune, j'ai passé ma vie en famille d'accueil. À partir de mes quinze ans, j'ai décidé mon indépendance. J'ai rencontré beaucoup de gens qui m'ont beaucoup émue et je crois que c'est ce qui m'a guidée, c'est ce que je ressens au fond de mon cœur. C'est des gitans, en fait, que j'ai rencontrés et qui m'ont ouvert leur porte."



JOSETTE : « Avant, si on voyait quelqu'un qui avait des problèmes on s'en occupait. Les gens étaient beaucoup moins en grande difficulté que maintenant. Il n'y avait pas autant de différence. »



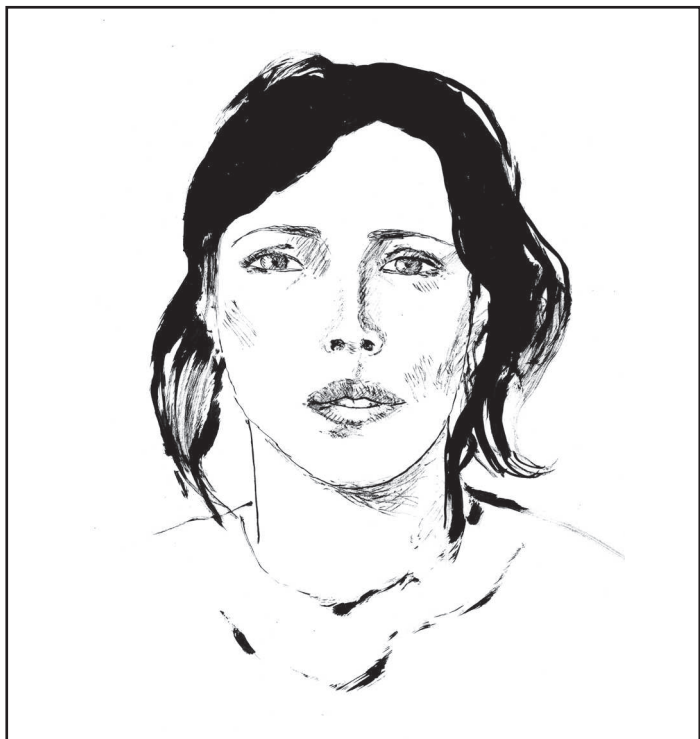
VANNA : « J'ai perdu deux enfants et mon mari à cause des khmers rouges. Ma sœur a fui en Thaïlande puis est venue en France. Moi je suis restée après la guerre pour travailler au sein de l'ICC (International Children Care). Je suis venue en France pour donner mon rein à ma sœur. Il ne me reste qu'elle. Il faut continuer de vivre pour ceux qui sont partis. »



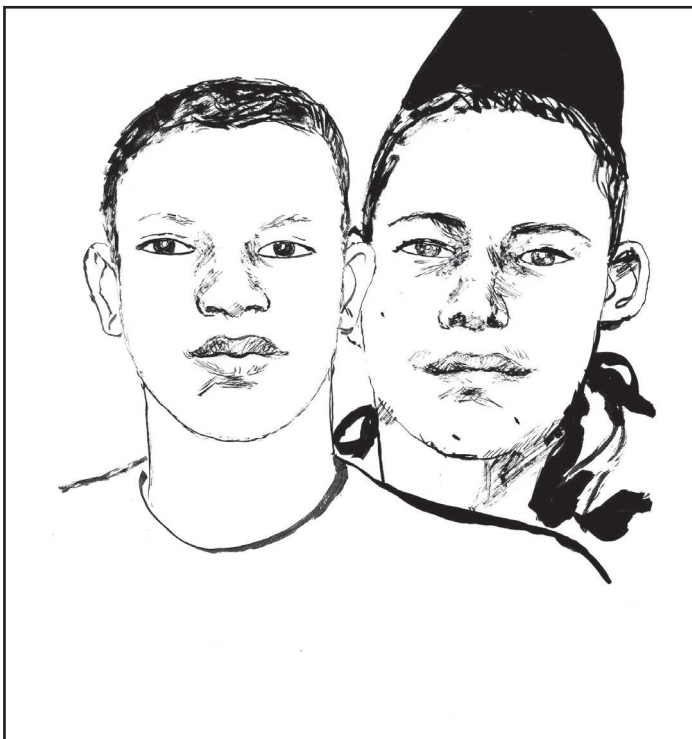
FAZEL : "Je suis fatigué. Vraiment. Je dors mal. J'ai pas beaucoup d'espoir. Liberté, égalité, fraternité, c'est sur le papier. Je n'ai jamais trouvé un pays, une place. Depuis 14 ans j'ai peur. Je voudrais vivre l'air, le temps. Vivre comme une fleur. Une liberté fragile."



TETIANA : « Je suis en France depuis un an. Je me suis mariée ici, à Périgueux, où je vis. J'ai validé mon diplôme d'économie d'Ukraine, qui correspond à BAC + 5, en France. Ici, j'ai découvert le plaisir que les français ont du voyage et de la découverte. Ce n'est pas dans la culture d'Ukraine. Par contre, cela fait partie de la culture française et c'est très agréable. »



MARIE : "Depuis toute petite je fais une fixette sur l'injustice. Quand j'avais 20 ans je me disais : j'irai en mission humanitaire, dans le monde. Ici à Chamiers c'est bien aussi. Pouvoir me dire, quand une famille est protégée, qu'elle a obtenu son statut de réfugié, que j'y suis pour quelque chose, ça me fait du bien. Je ne suis pas la meilleure mais je donne de mon temps."



DEACON ET GIULIANO : « Ça va faire 5 ans qu'on se connaît. On a 16 ans. On aime être avec des potes, c'est tout. Faire du scooter. On a testé plein de scooters. »



HANNA : « Je suis entrée dans une chorale et ça m'aide beaucoup pour apprendre le français. Avant, j'étais très malade et j'ai compris que ma joie pouvait combattre ma maladie. Mon fils est resté en Ukraine, il me manque, alors, j'ai décidé d'opposer la joie à l'horreur pour m'élever. Ma maladie m'a appris l'importance de la vie. »

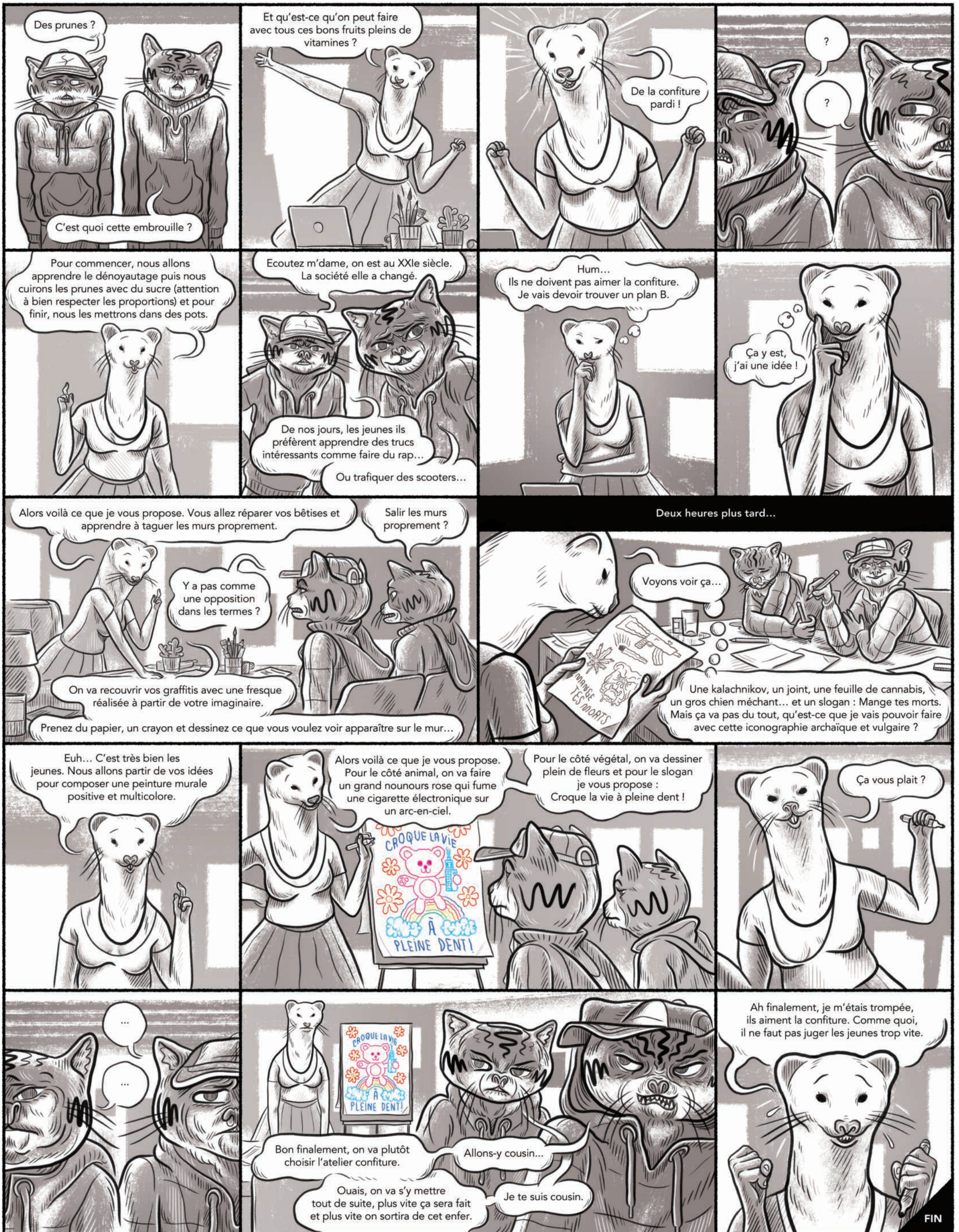
LES MINETS DES CITÉS

ÉPISODE 3 - SALIR LES MURS PROPREMENT



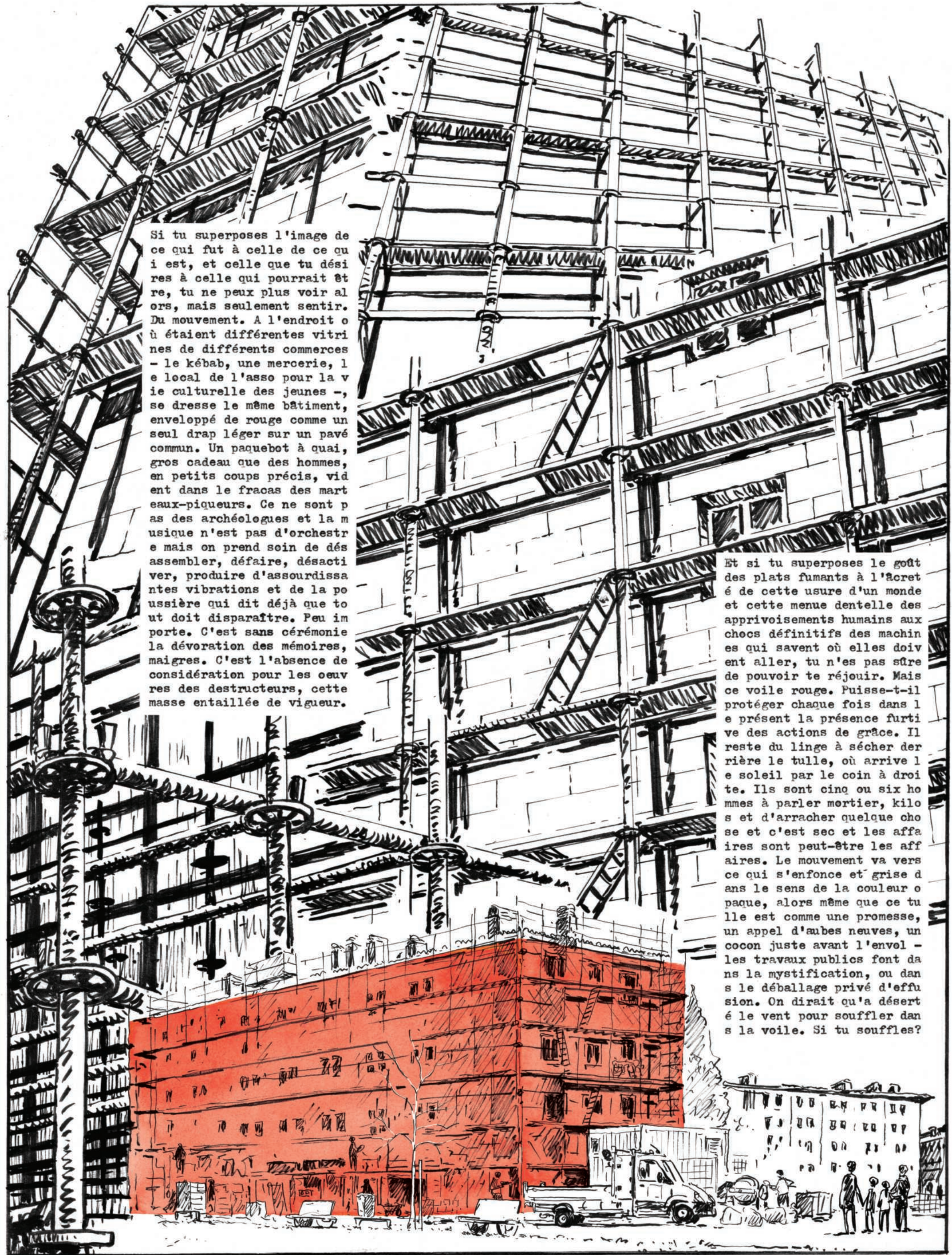
LES MINETS DES CITÉS

PAR TANGUI JOSSIC & MARC PICHELIN



EN CHANTIER

Textes de Marion Renaud - Dessins de Troubs



Si tu superposes l'image de ce qui fut à celle de ce qui est, et celle que tu désires à celle qui pourrait être, tu ne peux plus voir alors, mais seulement sentir. Du mouvement. A l'endroit où étaient différentes vitrines de différents commerces - le kباب, une mercerie, le local de l'asso pour la vie culturelle des jeunes -, se dresse le même bâtiment, enveloppé de rouge comme un seul drap léger sur un pavé commun. Un paquebot à quai, gros cadeau que des hommes, en petits coups précis, viennent dans le fracas des marteaux-piqueurs. Ce ne sont pas des archéologues et la musique n'est pas d'orchestre mais on prend soin de désassembler, défaire, désactiver, produire d'assourdissantes vibrations et de la poussière qui dit déjà que tout doit disparaître. Peu importe. C'est sans cérémonie la dévoration des mémoires, maigres. C'est l'absence de considération pour les œuvres des destructeurs, cette masse entaillée de vigueur.

Et si tu superposes le goût des plats fumants à l'écroulement de cette usure d'un monde et cette menue dentelle des approvisionnements humains aux chocs définitifs des machines qui savent où elles doivent aller, tu n'es pas sûr de pouvoir te réjouir. Mais ce voile rouge. Puisse-t-il protéger chaque fois dans le présent la présence furtive des actions de grâce. Il reste du linge à sécher derrière le tulle, où arrive le soleil par le coin à droite. Ils sont cinq ou six hommes à parler mortier, kilos et d'arracher quelque chose et c'est sec et les affaires sont peut-être les affaires. Le mouvement va vers ce qui s'enfonce et grise dans le sens de la couleur opaque, alors même que ce tulle est comme une promesse, un appel d'aubes neuves, un cocon juste avant l'envol - les travaux publics font dans la mystification, ou dans le déballage privé d'effusion. On dirait qu'a déserté le vent pour souffler dans la voile. Si tu souffles?

SUPER ANNIE LA MATRICE

VAINCRE LA TRISTESSE



ANNE-MARIE LAISSE IMMÉDIATEMENT TOMBER SON PROJET DE FLEURISSEMENT POUR CONVAINCRE LES GENS DE PARTICIPER À L'ORGANISATION DU CARNAVAL.



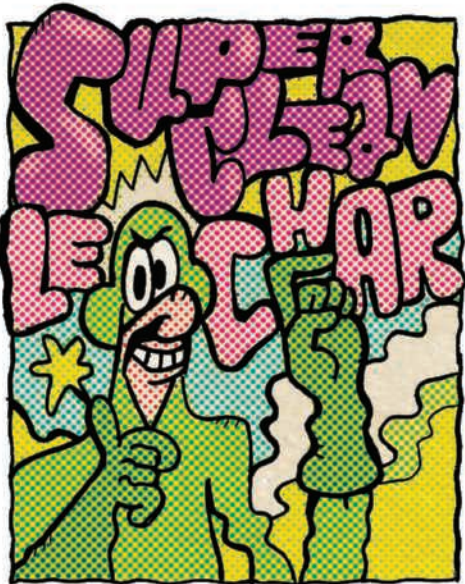
C'EST TOUJOURS LA MÊME CHOSE. ILS ONT TOUT LE TEMPS L'EXCUSE D'ALLER CHERCHER LES ENFANTS À L'ÉCOLE...



HUM, LES ENFANTS À L'ÉCOLE, ÇA ME DONNE UNE IDÉE.



À suivre...



SUPER ANNIE LA MATRICE

VAINCRE LA TRISTESSE
(SUITE)

C'EST LE JOUR DE L'OUVERTURE DU CARNAVAL. AVEC L'AIDE DE SUPER-ANNIE, LES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE ONT FABRIQUÉ DES MASQUES POUR TOUS LES HABITANTS DU QUARTIER. SOUS L'IMPULSION DES ENFANTS, LES PARENTS SONT MOTIVÉS POUR PARTICIPER AU DÉFILÉ.



C'EST PLUTÔT UNE BONNE IDÉE DE TE DÉGUISE EN SUPER-ANNIE. JE PENSAS PAS QUE TU POUVAIS ÊTRE CRÉDIBLE DANS CE RÔLE, MAIS TON COSTUME EST TRÈS RÉUSSI. ON CROIRAIT LA VRAIE!



MERCI. MA MÈRE M'A AIDÉ POUR LA COÛTURE.



ÇA TE VA PLUTÔT BIEN CE COSTUME DE SUPER-CLEAN. JE PENSAS PAS QUE TU ÉTAIS TAILLÉ POUR ENDOSSER CE RÔLE...



MERCI ANNE-MARIE, J'ÉTAIS PAS SÛR DE MON COUP. TU ME RASSURES.



A' SUIVRE... SUPER-CLEAN RÉUSSIRA-T-IL A' DÉBLOQUER LA FERMETURE ÉCLAIR DE LA BÔTE A' TEMPS POUR PARTICIPER AU DÉFILÉ DU CARNAVAL? VOUS LE SAUREZ EN LISANT LE PROCHAIN ÉPISODE DE SUPER-ANNIE : VAINCRE LA TRISTESSE.

SUPER ANNIE LA MATRICE

VAINCRE LA TRISTESSE (SUITE)

AYANT RÉUSSI IN EXTREMIS À DÉBLOQUER LA FERMETURE DE SA BÔTE GRÂCE À L'AIDE PRÉCIEUSE DE SUPER-CLEAN, ANNE-MARIE SE HÂTE DE REJOINDRE LES HABITANTS DU QUARTIER ACCOMPAGNÉE DE CHRISTOPHE POUR LE GRAND DÉFILÉ CONTRE LA TRISTESSE.



TOUS LES INGRÉDIENTS SONT RÉUNIS POUR COMMENCER LE GRAND CARNAVAL DE LA CITÉ HLM JACQUELINE AURIOL ET VAINCRE LA TRISTESSE ET LA MOROSITÉ AMBIANTE, QUAND SOUDAIN...

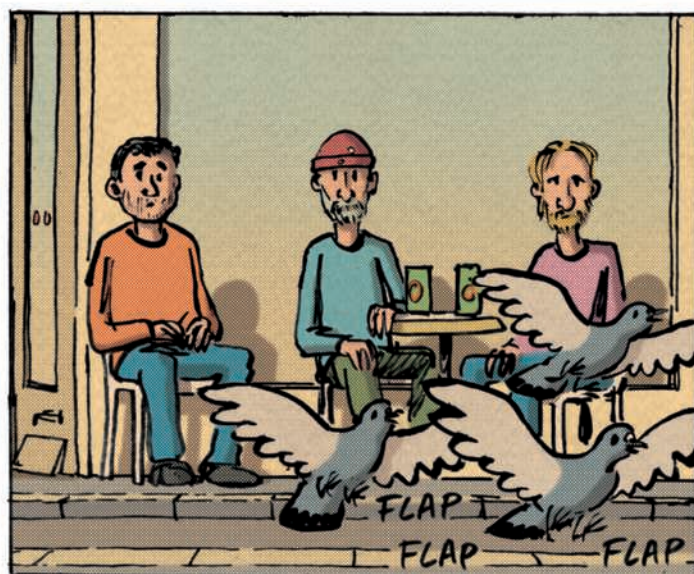


ET C'EST AINSI QUE, BIEN QU'AVEC UNE GRANDE PÉNURIE DE MASQUE DANS TOUTE L'EUROPE, LE PETIT QUARTIER DE CHAMIERA A ÉTÉ SAUVÉ DU MÉCHANT VIRUS.



FIN

LES AVENTURES DE **YAN & BENJI** LES NONCHALANTS LA BONNE JOURNÉE. PICHELIN & TROUBS



DANS LES CITÉS DE CHAMIER, MARS 2021

Thomas Suel

**lent, très lent, le pouls du quartier
on ne sait si c'est signe
que le coeur est bon**

Dans les cités de Chamiers, mars 2021
C'est d'abord le silence qui frappe
même si tout près, un cyprès chante
d'abord le silence
dans lequel on a posé des immeubles
comme des cailloux
dans lesquels les coeurs battent
comme les ailes des pigeons sur les
échafaudages
il y a pourtant des centaines de visages ici
des êtres qui aiment, haïssent, espèrent,
désespèrent, quelque part
alors on tape à la porte, un vieil homme est là,
loquace et triste
enfant du quartier jadis écœuré écœuré dit-il,
rongé par la fatigue et les souvenirs
avant c'était... avant y avait.... mais là c'est...
bah c'est.... pour ici c'est pourri pourri ici
pfffff
on repart en titubant, le regard cogné aux
façades, en se demandant où ça s'en va
quand dans le silence de la place, dans l'herbe
constellée de pâquerettes, sous les centaines
de fenêtres des immeubles presque déserts,
lentement s'avancent, avec une douceur
inexprimable
deux enfants qui rentrent de l'école en se
tenant par la main
sages, si sages
et d'une ineffable beauté
leurs parents ont fui la guerre, perdu leurs
terres
c'est eux qui leur apprennent le français et les
éclaire
une lumière en plein tunnel.
l'innocence est rare certes, mais tenace
c'est un peu comme le rumex, les ronces, le
liseron et les fleurs sauvages
arrachez-là ici, elle réapparaîtra là
nous finirons tous par mourir, certes
et même les futurs immeubles tomberont un
jour
mais aucune porte close n'a raison de la vie
qui tient bon de toute façon
avec ses ombres et ses lumières

c'est violent certes
la dame le reconnaît qui coordonne la
rénovation du quartier et accompagne les gens
et les grues, les géomètres et les locataires, les
écoliers et les vieillards, les arrivants et les
sur-le-départ dans le grand chamboulement
des rues, des tours et des logis
"c'est parfois un peu violent" dit-elle
c'est le moins que l'on puisse dire
oui c'est violent le chamboulement des
mémoires
les coulées de béton sur les chemins d'enfance
les grues éventrant les années, la cuisine où
l'on s'aimait, la chambre où l'on a rêvé, les
cages d'escaliers où l'on chantait petit, où l'on
chantonne encore, parfois sans s'en
apercevoir
c'est violent les exils invisibles, le déplacement
des perspectives, les changements de noms de
lieux
on a tellement peu de repères et elles sont si
fragiles les petites boussoles personnelles
qu'on se bricole au fil du temps dans l'océan
des grands projets, des évolutions
transformations qui ne cessent de nous
renverser
et pourtant
depuis le temps
on sait ce que c'est la joie la peine
la tendresse et la violence
Chamiers, comme tant d'autres lieux, n'en est
pas à sa première mort ni à sa première
naissance
depuis le temps que les vieux les jeunes
pleurent rien
sans toujours le reconnaître
les oiseaux s'en foutent bien
pensez-vous

depuis le temps
depuis le temps que ça va
la vie les voix le vent tout ça
les oiseaux, tenaces
et le rire des enfants
incroyable
cette vieille dame d'abord si triste, à peine
quelques minutes à l'écouter et voilà qu'un
sourire revient et qu'elle chante, timidement
certes mais elle chante
et puis cette autre femme, fort âgée elle aussi
mais qui, au balcon de son appartement, rue
Eugénie Cotton (ce n'est pourtant pas de la
soie) peigne délicatement ses longs cheveux
blancs dans le jour gris, comme si elle coiffait
la petite fille qu'elle fut et que l'on voit, dans
son sourire, un bref instant, réapparaître
et puis cette gérante de magasin pleine
d'entrain qui célèbre la beauté des différences
et la vie qui bat chaleureusement sous les
apparences
et puis ce peintre autodidacte qui jette des
couleurs sur les façades alors qu'il a passé la
nuit à soigner des malades



et puis ce jeune aux airs de loubard qui
soutient son camarade et le fait rire et
l'encourage
et puis ce travailleur, le dos tordu par le
labeur, qui salue d'un clin d'oeil aimable,
toutes celles et tous ceux qui passent
ça vibre donc, ça aime, ça œuvre, ça tente, ça
espère, à travers peines et labeurs, sous les
nuages, malgré les soucis, la poussière, les
blattes, les orages alors
c'est pas si moche
même si on s'accroche les uns les autres
si on se fait des nœuds en dedans en dehors
si on projette ses propres failles les uns les
autres
sur les uns sur les autres
en se cachant parfois soi-même la lumière
qui traverse
nous
on crache un peu, souvent même, vers dehors
ce qui pèse trop dans le dedans et doit
déborder quelque part
on se trompe d'ailleurs souvent
on se trompe souvent de colère
on crache plus facilement sur le voisin, c'est
moins loin, que sur les puissants que l'on ne
verra jamais de près
les riches intelligents anonymes qui disent
nous aider et souvent nous maltraitent
de loin
euh...
nous.... eux.... nouveaux,
nous sommes nouveaux alors on tisse comme
on peut
de quoi tenir
oublieux de ce qui de toute façon soutient
le vent les voix la vie qui nous traversent
le souffle de toute façon

la tendresse, même rare, sans laquelle nous
ne serions rien
que voulez-vous, faut faire avec
certes c'est violent
mais on vit nous
pensez-vous
depuis le temps

C'est comme le cyprès du Spar
si proche si lointain
étrange familier
une nuée d'oiseaux cachés
qui piaillent sans toujours s'écouter
tandis qu'autour tournent les galaxies
rapides
apparemment
ça n'a pas l'air à première vue
mais ça chante
ici c'est, comme ailleurs, l'imparfait du
présent
peut-être que le sujet change
quoique
on naissait plus lentement ou pas avant ?
et est-ce qu'on mourait mieux ?

avant on jouait au football, dit le vieux
qui ne joue plus
et alors ? dit le jeune
avant on écoutait, dit le vieux
qui n'écoute plus
et alors ? dit le jeune
avant on était heureux, dit le vieux
qui ne l'est plus
et alors ? dit le jeune
avant.... avant... dit le vieux
et le jeune l'interrompt, ce qui est mal pense
le vieux,
et le jeune ose dire au vieux : avant Monsieur,
c'était comme maintenant, les vieux
pleuraient comme maintenant et les enfants
jouaient comme maintenant et le sol était
plein de cailloux et le ciel peuplé d'oiseaux et
les vivants oubliaient peu à peu les morts et les
maisons succédaient aux maisons et les
champs disparaissaient sous les feuilles et les
feuilles disparaissaient sous les pas et les pas
s'effaçaient et le sol sans cesse se renouvelait
sans qu'on y pense et les jeunes et les vieux
sans cesse et sans cesse s'engueulaient et
s'embrassaient, se confondaient, se
distinguaient et pensaient être là où ça se
faisait et là où ça ne se faisait plus et se
disaient que ça ne serait plus jamais comme
avant et pleuraient et riaient en voyant les
maisons tomber comme les arbres et d'autres
repoussaient et dans le sol peu à peu
disparaissaient les quelques os, les bouts de
cheveux, les sueurs et les sourires qui
précédaient et chacune et chacun, exactement
comme ici maintenant, dans ce petit square
de Chamiers, chacune et chacun pensaient
que tout allait vers la fin en sentant pourtant
que tout ne cessait de commencer et c'était à

la fois doux et insupportable alors avant c'est
toujours l'après et l'après est toujours l'avant
c'est ce qu'on pourrait appeler l'éternel
présent de l'imparfait ou vice versa

alors le vieux un moment se tait et le jeune
qui sait le faire mieux que lui veille à ne pas
en rajouter et puis au bout d'un silence
presque long le vieux tout de même ajoute,
car il aime avoir le dernier mot :
- ah.

Et puis au bout d'un moment encore :
- T'es vraiment obligé de faire des phrases si
longues ?

il ne fallait pas salir
on balayait deux fois par jour
on devait mettre des chaussons parfois
car le sol avait été fait
c'est toujours ma mère qui nettoyait
elle était maniaque
et courageuse
et quelques temps plus tard
aujourd'hui même
ce matin pour être précis
tout cela fait des volutes de poussières
des nuages vers le ciel
en tombant de la gueule de la pelle
dans la benne
les intérieurs en miette
ça fait drôle
mais ça l'est pas

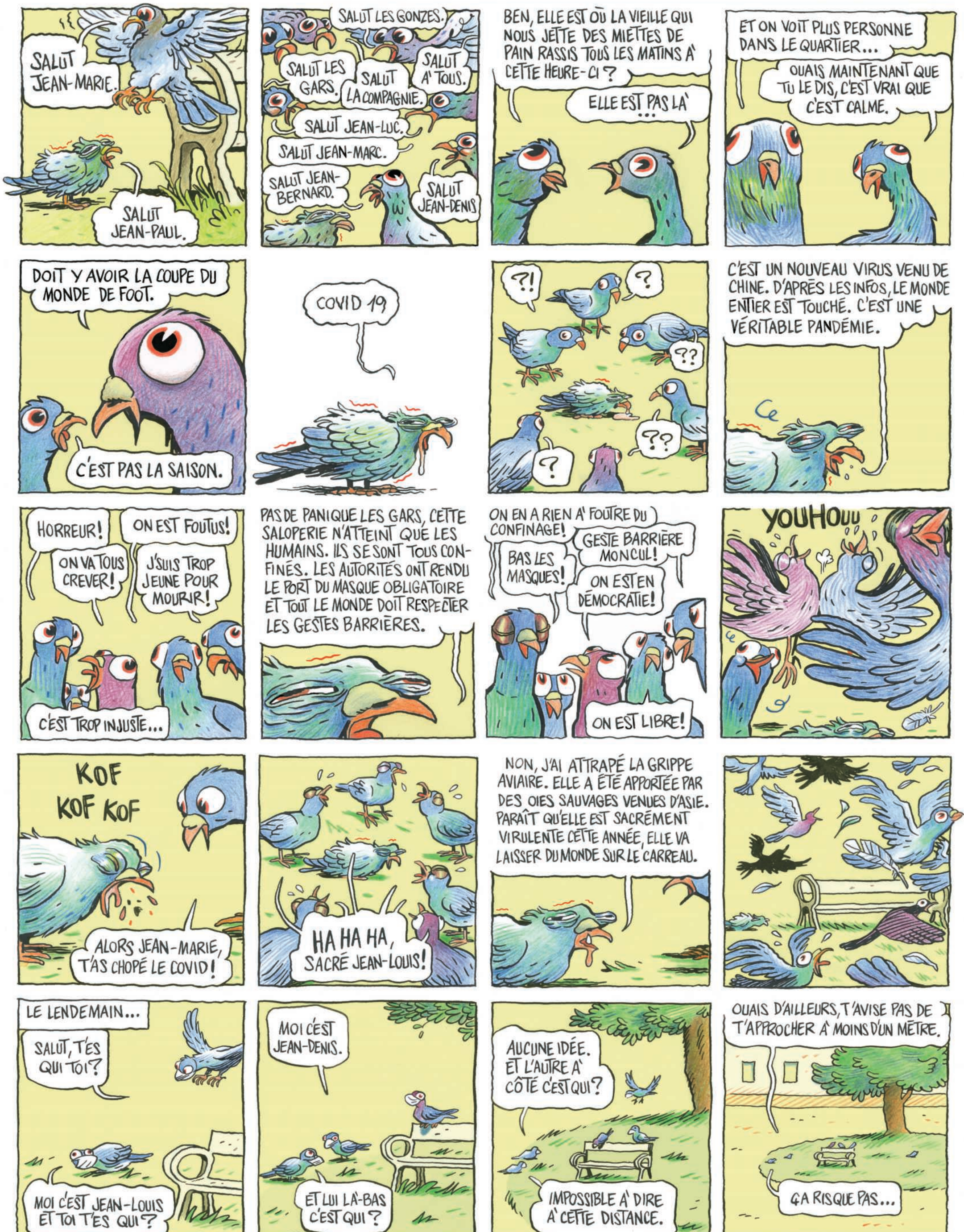
A un moment donné, c'est l'après-midi
je suis loin de chez moi et un peu fatigué
or, une nuée d'enfants court en rigolant dans
la cour d'une école
et moi qui suis déjà presque vieux et n'ai plus
rien d'un enfant en apparence, je me
surprend à courir et rire avec eux, comme
quand j'avais quatre ans
et c'est comme se baigner dans la joie dans
une journée et un lieu que l'on pensait triste
un peu du genre "non, je ne vais pas me
baigner, je n'ai pas de maillot, non, non " et
puis on le fait quand même et on a
l'impression d'un coup que le monde entier
vient de renaître
on est souvent enclin à faire comme si la vie
n'était pas là et à se laisser lentement glisser
dans la grisaille et la tristesse, sous prétexte
que la laideur existe, que telle ou telle
nouvelle attriste ou parce que les mécontents
parlent tellement plus fort que les enfants
alors merci
merci du fond du cœur à tous les enfants de
l'école maternelle Eugène Leroy à Chamiers
qui m'ont rappelé que la vie est simplement là
et qu'il suffit parfois de jouer à la course en
rigolant pour se baigner en pleine beauté
la vie n'est pas toujours facile, pas toujours
gaie mais c'est fou le bien que ça peut faire
quand on la reconnaît et qu'on la laisse nous
traverser
les enfants savent mieux que les grands se
baigner dans l'instant
qu'est-ce que j'étais heureux à leurs côtés de
ne plus être grand
je vous écris ces quelques mots quelques jours
plus tard
et cet instant là est toujours vibrant
en moi la joie de ces enfances
pour longtemps
alors merci
à toutes et tous
pour longtemps

Grâce à ce QRCode, vous pouvez visionner la
performance « La nature c'est courir comme
un chien mais pas pour
attraper les oiseaux »
de Thomas Suel avec
Emilie Skrijelj (accordéon)
et Christian Pruvost
(trompette).

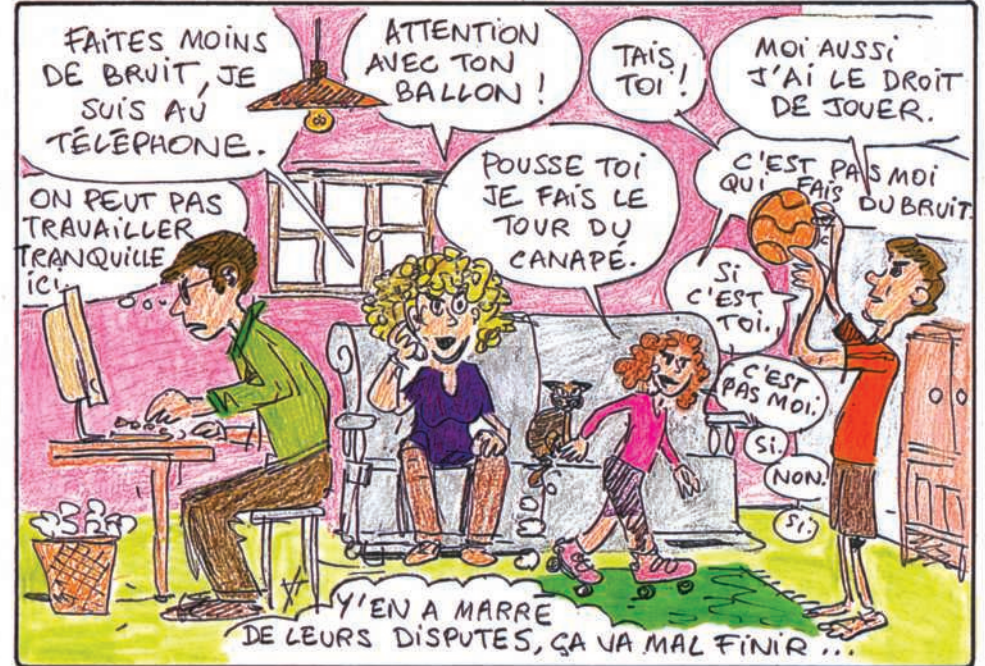


PIGEONS CONNEXION 4

par Messieurs Guerse et Pichelin



Le confinement...de l'Atelier Plume.



Mai 2020 :

Lors de nos retrouvailles, le groupe a choisi de travailler sur le thème du confinement, afin de garder une trace et des souvenirs de cette situation inédite que nous venions de vivre.



placid Que Faire à Chamiers ?



Se promener



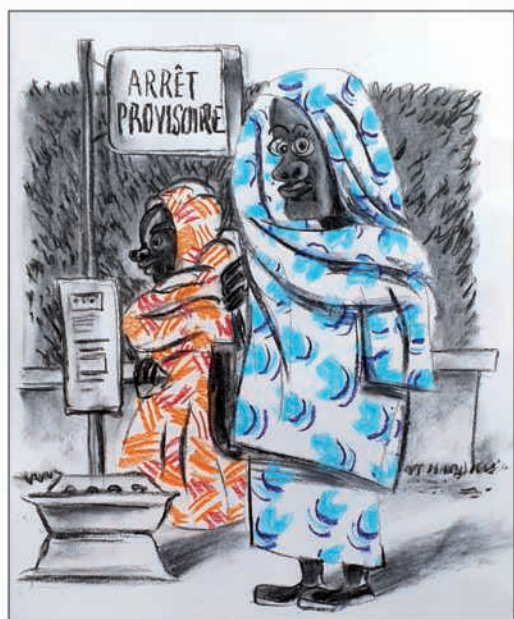
Jouer



Faire les courses



Se poser



Attendre



Nettoyer



Bavarder



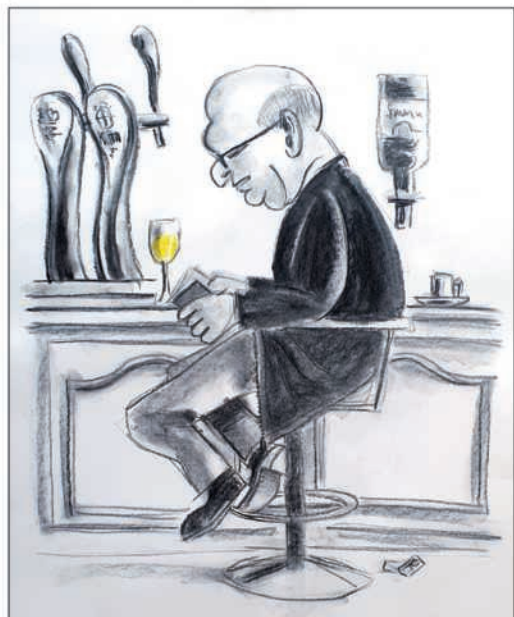
Grignoter



Travailler



Jardiner



Piquer



Y aller



Manger un kebab